



CONTACT

Hiver 2014, volume 28, numéro 2



Livres pour enfants : comment choisir ?

4 raisons d'aimer le sirop d'érable

Jean-Sébastien Labrie et les as du ski para-alpin

Lancer une entreprise grâce au sociofinancement

Visite guidée du nouveau PEPS

<p>17,54\$ 1 an 49,99\$ 17,54\$</p>	<p>14,95\$ 1 an 29,99\$ 14,95\$</p>	<p>-60% 1 an 49,50\$ 19,96\$</p>	<p>14,95\$ 1 an 17,94\$ 14,95\$</p>	<p>14,95\$ 1 an 23,89\$ 14,95\$</p>	<p>-51% 1 an 51,00\$ 24,95\$</p>
<p>-36% 1 an 48,92\$ 30,95\$</p>	<p>-10% 1 an 78,00\$ 69,95\$</p>	<p>-47% 1 an 138,00\$ 73,00\$</p>	<p>17,95\$ 1 an 26,00\$ 17,95\$</p>	<p>-51% 1 an 45,90\$ 21,95\$</p>	<p>-28% 1 an 83,40\$ 59,95\$</p>
<p>19,99\$ 11 nos 49,50\$ 19,99\$</p>	<p>14,95\$ 8 nos 23,60\$ 14,95\$</p>	<p>-44% 1 an 85,94\$ 19,95\$</p>	<p>19,50\$ 1 an 59,88\$ 19,50\$</p>	<p>-30% 1 an 31,92\$ 22,44\$</p>	<p>-28% 1 an 41,70\$ 29,95\$</p>
<p>14,95\$ 9 nos 62,55\$ 14,95\$</p>	<p>-51% 2 ans 189,92\$ 79,00\$</p>	<p>260 TITRES DISPONIBLES! 45 TITRES À MOINS DE 15\$ 20 NOUVELLES PUBLICATIONS</p>		<p>-45% 1 an 57,75\$ 31,95\$</p>	<p>-36% 1 an 38,70\$ 24,95\$</p>
<p>-79% 2 ans 362,88\$ 74,95\$</p>	<p>-55% 1 an 134,68\$ 61,64\$</p>	<p>10\$ JUSQU'À DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE! (SUR ACHATS MULTIPLES)</p>		<p>9,65\$ 1 an 24,75\$ 9,65\$</p>	<p>-30% 1 an 38,70\$ 26,95\$</p>
<p>14,97\$ 11 nos 49,50\$ 14,97\$</p>	<p>19,50\$ 1 an 59,89\$ 19,50\$</p>	<p>13,95\$ 1 an 31,92\$ 13,95\$</p>	<p>14,95\$ 1 an 55,98\$ 14,95\$</p>	<p>-31% 1 an 52,68\$ 36,16\$</p>	<p>-67% 1 an 203,49\$ 66,54\$</p>
<p>-34% 1 an 54,45\$ 35,95\$</p>	<p>-49% 1 an 76,45\$ 38,95\$</p>	<p>-59% 1 an 89,50\$ 36,95\$</p>	<p>15,95\$ 1 an 47,40\$ 15,95\$</p>	<p>13,62\$ 1 an 29,94\$ 13,62\$</p>	<p>-38% 1 an 54,45\$ 33,95\$</p>
<p>-186\$ 52 sem. 313,04\$ 126,36\$</p>	<p>-277\$ 52 sem. 404,94\$ 126,36\$</p>	<p>-48% 52 sem. 440,96\$ 227,50\$</p>	<p>-42% 52 sem. 341,12\$ 199,00\$</p>	<p>-50% 52 sem. 374,80\$ 184,08\$</p>	<p>-72% 1 an 71,88\$ 19,97\$</p>

JUSQU'À 90% DE RABAIS
SUR LE PRIX EN KIOSQUE

LES PLUS BAS PRIX
GARANTIS!

POURQUOI PAYER
PLUS CHER?



12



18



22



24



31

12 Visite guidée du nouveau PEPS

Des installations de pointe dans un décor attrayant: suivez le guide!

18 Entrevue – Grandeur et limites du sociofinancement

Sur le Web, le financement de projets par le grand public suscite un réel engouement.

22 4 raisons d'aimer le sirop d'érable

Le sirop a de bons effets sur notre santé... et sur l'économie du Québec.

24 Livres pour enfants, un voyage garanti

La lecture ouvre les enfants au monde et à eux-mêmes.

31 Un diplômé chez les as du ski para-alpin

En mars à Sotchi, Jean-Sébastien Labrie conduira-t-il son équipe jusqu'au podium?

37 Bernard Dorval et la fiducie résiduaire

Le philanthrope met au point une nouvelle façon de faire un don à son *alma mater*.

40 Prix Jeunes diplômés 2013

L'ADUL couronne quatre jeunes qui inspirent les étudiants et font rayonner l'Université.

4 Sur le campus

39 Entre diplômés

45 Sur le podium

34 Vos dons à l'œuvre

44 D'un échelon à l'autre

46 Dernière édition

Ouvert à votre influence

Ce n'est pas parce qu'on aime le magazine papier qu'on néglige le Web! À preuve, nous venons de mettre en ligne un tout nouveau site Internet qui intègre en beauté les trois composantes de *Contact*: le contenu des deux magazines annuels, les dossiers thématiques et les blogues. En plus de maintenir la grande accessibilité de l'information, cette cyberprésence modernisée ouvre davantage la porte à une communication à deux sens grâce aux nombreuses zones de commentaires.

Le Web donne aux lecteurs une autre voix encore par l'entremise des statistiques de fréquentation. Ces chiffres servent en effet de sondage permanent qui nous aide à concocter un contenu que vous apprécierez. Un exemple de ce que les statistiques nous ont révélé au sujet du *Contact* de l'automne? Que l'article sur le rôle des beaux-parents en a été la vedette, suivi du reportage sur la relation médecin-patient. Les paris sont ouverts pour les articles du numéro que vous vous apprêtez à feuilleter. Influencez-nous par vos commentaires et vos clics! www.contact.ulaval.ca

LOUISE DESAUTELS
Rédactrice en chef



PHOTO MASTERFILE

< Lire, une activité gagnante pour les enfants. Mais quel livres les adultes doivent-ils leur présenter?

Le magazine *Contact* est publié deux fois par année par la Direction des communications de l'Université Laval pour l'Association des diplômés de l'Université Laval (ADUL), la Fondation de l'Université Laval (FUL) et le Vice-rectorat exécutif et au développement (VREX). **DIRECTION** ÉRIC BAUCE, vice-recteur, VREX, YVES BOURGET, président-directeur général, FUL, ANNE DEMERS, directrice générale, ADUL **RÉDACTION** LOUISE DESAUTELS, rédactrice en chef,

SERGE BEAUCHER, MÉLANIE DAVEAU, MATTHIEU DESSUREAULT, PASCALE GUÉRICOLAS et BRIGITTE TRUDEL, collaborateurs **PRODUCTION** ANNE-RENÉE BOULANGER, conception et réalisation graphique, MASTERFILE, photographie de la page couverture **PUBLICITÉ** FABRICE COULOMBE, 418 931-4441 **DÉPÔT LÉGAL** 3^e trimestre 1986, Bibliothèque nationale du Québec, ISSN 0832-7556 ©Université Laval 2014 Les auteurs des articles publiés dans *Contact* conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. Les articles peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction.

FSC

INFORMATION Magazine *Contact*
2325, rue de l'Université
Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3577
Québec (Québec) G1V 0A6
418 656-7266
magazine.contact@dc.ulaval.ca
www.contact.ulaval.ca, www.blogues.ulaval.ca
Contact_UL

Pour changer d'adresse:
418 656-2424 ou fichier.central@ful.ulaval.ca

En un ÉCLAIR

Zone intense de recherche

Selon Research Infosource, l'Université Laval vient au 7^e rang des universités canadiennes au chapitre des fonds de recherche obtenus l'année dernière. La plus récente compilation de la firme torontoise indique



que les 1319 chercheurs de l'Université ont récolté 303 M\$ l'année dernière. Research Infosource établit le classement des 50 plus importantes universités du Canada à partir de renseignements provenant de sa propre banque de données, de Statistique Canada et des universités

elles-mêmes. Depuis 2007, l'Université Laval se maintient au 7^e rang dans ce classement annuel.

Le campus de la diversité

Cet automne, l'Université Laval est devenue le premier établissement universitaire québécois à adhérer à Fierté au travail Canada. Elle rejoint ainsi la soixantaine de grandes sociétés partenaires de cet organisme visant l'inclusion des employés LGBT (lesbiennes, gais, bisexuels et transgenres) dans leur milieu de travail.

Un lien solide avec Bordeaux

Déjà partenaires dans les secteurs du bois et de la forêt, de l'eau et de la nutrition, les universités Laval et de Bordeaux signent une quatrième alliance, cette fois en optique-photonique et laser.

L'entente permettra de mettre sur pied un réseau de recherche et d'enseignement de haut niveau dans ce domaine et d'établir une stratégie commune d'internationalisation de la recherche.

Plus près de la Chine

La Faculté des lettres et des sciences humaines a inauguré en octobre le Centre Québec-Chine qui vise à accentuer ses interactions avec les universités chinoises partenaires. Figurent notamment au programme : des échanges étudiants et le partage d'expertise en études québécoises et chinoises en vue de projets de recherche communs ou de publications conjointes.

Meilleurs blogues de science

Deux billets parus sur le site Web Les blogues de Contact figureront cette année dans le recueil *Les meilleurs blogues de science en français*. Il s'agit de « Perdre du poids et de la dignité » de Simone Lemieux, professeure au Département des sciences des aliments et de nutrition, et « Population humaine : jusqu'où aller ? » d'André Desrochers, professeur au Département des sciences du bois et de la forêt. La deuxième édition de cette anthologie contiendra 50 billets provenant du monde francophone et paraîtra au printemps 2014.

Une oasis de verdure à préserver

Établir un « lien vert » entre le Jardin botanique Roger-Vanden Hende, le Grand Axe au centre de la cité universitaire et le boisé situé à l'arrière du pavillon Louis-Jacques-Casault, aménager et consolider les sentiers de transit entre le campus et les quartiers résidentiels périphériques, éviter les empiètements dans les boisés actuels, préserver le jardin biologique communautaire, augmenter la proportion de conifères brise-vent dans les nouvelles plantations. Voilà quelques-unes des 24 recommandations du nouveau *Plan directeur du patrimoine naturel du campus*, dont la mise en œuvre a été confiée au vice-recteur exécutif et au développement, Éric Bauce.



La cité universitaire occupe une superficie de 1,8 km². Les deux tiers, soit quelque 115 ha, sont couverts par des espaces verts et des boisés. « S'il y a de nouvelles constructions, il est clair qu'elles se feront ailleurs que dans les boisés, affirme Robert Desmeules, président du comité qui a élaboré le Plan directeur. Pour les besoins institutionnels, l'Université privilégiera d'autres espaces, comme les stationnements. »

Un champion canadien et plusieurs champions québécois

Le 23 novembre, l'équipe de football du Rouge et Or a remporté sa huitième Coupe Vanier en 14 ans d'existence : un record absolu au Canada. La partie s'est déroulée devant plus de 18 000 spectateurs réunis au stade TELUS-Université Laval. Et ce n'est pas le seul club du Rouge et Or à s'être distingué l'automne dernier. Une dizaine d'équipes ont remporté des titres québécois en cheerleading, cross-country masculin, football, golf masculin, natation masculine, ski alpin féminin, soccer masculin, soccer intérieur féminin, soccer intérieur masculin et volleyball masculin.

De la souplesse pour Léa

Huit étudiants en sciences et génie donnent un coup de pouce à une enfant ayant des besoins particuliers.

«J'ai une petite fille de 9 ans qui a un trouble du développement...» En septembre dernier, à tout hasard, Emmanuelle Robert envoyait un courriel au Département d'informatique et de génie logiciel. Elle y racontait comment sa fille Léa, qui participe à une recherche faite à l'Université du Québec à Trois-Rivières sur l'utilisation de l'iPad pour les enfants ayant des besoins particuliers, bénéficiait du potentiel de cet outil d'apprentissage. Par contre, les applications iPad disponibles étaient mal adaptées à la fillette atteinte d'une anomalie chromosomique, qui plafonnait dans son cheminement. Seul un expert saurait personnaliser ces applications pour Léa. À l'Université Laval, quelqu'un pouvait-il aider ?

MOTIVATION GARANTIE

La demande a interpellé le vice-doyen aux études de la Faculté des sciences et de génie, Nadir Belkhiter, aussi à la barre du cours in-



Les premières applications pour iPad mises au point à l'Université sont adaptées aux besoins de la petite Léa et peuvent facilement être modifiées pour correspondre à d'autres profils.

titulé *Interface personne-machine*. «Ce projet était en relation étroite avec la matière que j'enseigne, s'enthousiasme le professeur dont les champs d'intérêt tournent autour de l'ergonomie dans les logiciels et des méthodes de conception centrées sur l'utilisateur. «Rendre service à la collectivité tout en permettant à mes étudiants de travailler sur un sujet motivant, pourquoi pas?», s'est-il dit alors.

«L'histoire de Léa nous a beaucoup touchés», confirme Mehdi El Hafed, l'un de ces étudiants, devenu chef du projet baptisé Léaps (pour Léa et applications). Lui et sept comparses, tous issus d'un programme d'échange interuniversitaire avec trois écoles françaises d'envergure, se sont lancés dans l'aventure. Durant la session d'automne, l'équipe a travaillé sur ce mandat à la lumière des indications données par la mère de Léa et par l'étudiante en ergothérapie qui suivait l'enfant : grossir

des mots, épurer certains caractères, adapter des images, autant de précisions visant à coller le plus possible au profil de la fillette.

En décembre, les étudiants ont livré à Léa deux applications, l'une visant son apprentissage de la lecture et du vocabulaire, l'autre pour l'initier au calcul. Et certains membres de l'équipe travaillent bénévolement à d'autres applications cet hiver. Toutes ces «apps», bientôt disponibles gratuitement sur l'Apple Store, sont évolutives et peuvent être adaptées aux besoins de chaque enfant.

Enchantée des résultats, Emmanuelle Robert reconnaît dans l'aspect personnalisation de ces applications le chaînon manquant tant recherché : «C'est exactement ce dont nous avons besoin pour permettre à Léa d'avancer à son rythme, au maximum de ses capacités», soutient la maman.

BRIGITTE TRUDEL

Entre tradition et modernité

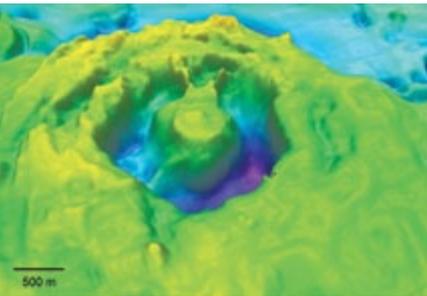
Quelque 93 000 autochtones vivent aujourd'hui au Québec. Mais que savons-nous vraiment de leur histoire et de leur culture? C'est ce à quoi tente de répondre l'exposition permanente «C'est notre histoire. Premières Nations et Inuit du 21^e siècle», présentée

par le Musée de la civilisation. Plusieurs chercheurs de l'Université ont agi à titre d'experts auprès du Musée, notamment Caroline Desbiens, professeure au Département de géographie, et Frédéric Laugrand, professeur au Département d'anthropologie. Cette exposition permanente présente la diversité de la réalité autochtone, en plus d'établir son cadre historique, par l'entremise de quelque 400 objets du quotidien, de nombreux témoignages et des œuvres d'artistes autochtones contemporains.

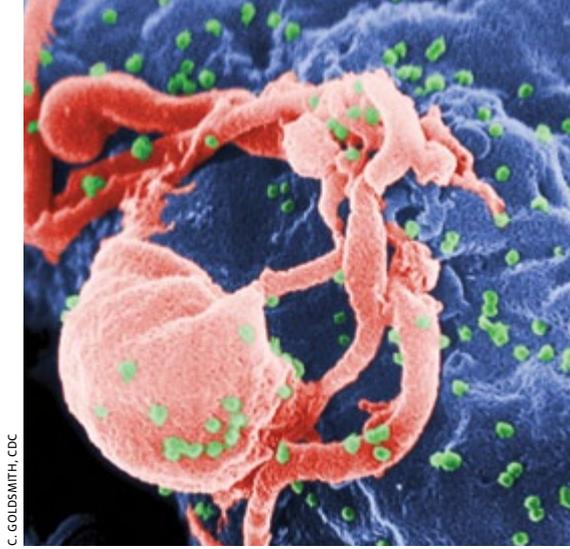


Une énigme tombée du ciel

Un météorite de 4,1 km de diamètre s'est écrasé tout près de Sept-Îles... il y a plusieurs millions d'années. C'est l'explication la plus vraisemblable d'une anomalie repérée sur le lit du Saint-Laurent en 2001. L'assemblage des données recueillies au cours de sondages à haute résolution, effectués en 2005, 2006 et 2013, montre un cratère d'impact météoritique classique : cercle presque parfait au centre duquel



se trouve un noyau surélevé et présence de trois cercles concentriques. De plus, un échantillon prélevé à la surface du cratère indique que la température y a atteint celle que peut produire l'écrasement d'un météorite (1600 °C). La confirmation de cette hypothèse et la datation de l'événement viendront de forages subséquents. L'étude, qui paraît dans *Meteoritics and Planetary Science*, est signée par les professeurs Patrick Lajeunesse (Géographie) et Jacques Locat (Géologie et génie géologique) ainsi que par des collègues canadiens et américains.



C. GOLDSMITH, CDC

Virus du sida, en vert sur cette photo

une nouvelle stratégie de lutte contre le VIH : une neutralisation des microARN du virus. L'article paru est signé par Dominique Ouellet, Jimmy Vigneault-Edwards, Kevin Létourneau, Lise-Andrée Gobeil, Isabelle Plante et Patrick Provost (Faculté de médecine, Centre de recherche du CHUQ au CHUL) et par deux chercheurs américains.

UNE AUTRE RUSE DU VIH

Le virus du sida (VIH) est un petit futé. Il utiliserait la machinerie cellulaire de son hôte pour fabriquer certaines molécules, des microARN, qui empêchent les cellules infectées de se faire *hara-kiri*. Ce faisant, il achèterait du temps pour boucler son cycle de réplication, suggère une étude publiée dans *Retrovirology*. Ces microARN modulent en effet la synthèse de quatre gènes impliqués dans la mort, normalement rapide, de toute cellule infectée – l'apoptose.

Cette découverte ouvre la porte à une nouvelle stratégie de lutte contre le VIH : une neutralisation des microARN du virus. L'article paru est signé par Dominique Ouellet, Jimmy Vigneault-Edwards, Kevin Létourneau, Lise-Andrée Gobeil, Isabelle Plante et Patrick Provost (Faculté de médecine, Centre de recherche du CHUQ au CHUL) et par deux chercheurs américains.

LA COUPE OU LE FEU?

Les coupes forestières modernes sont censées calquer les feux de forêt afin de maintenir les processus naturels de l'écosystème. Les deux processus rasant les peuplements forestiers et préparent le terrain à la régénération. Mais les animaux y voient-ils une différence? Pour tirer la question au clair, une équipe de la Chaire industrielle CRSNG en sylviculture et faune a sondé des populations de lièvre d'Amérique et d'écureuil roux. Anne Allard-Duchêne, David Pothier, Angélique Dupuch et Daniel Fortin ont comparé l'abondance de ces deux mammifères dans des territoires post-feux et post-coupes au nord de Baie-Comeau. Résultat : les deux espèces utilisent différemment les peuplements de même âge selon qu'il y a eu coupe ou feu. Par exemple, la densité maximale des écureuils survient 60 ans après un feu et 40 ans après une coupe, et l'abondance relative des lièvres est deux fois plus élevée après une coupe qu'après un feu. Un accroc au cycle naturel...



ISTOCK

Rivalité au boulot

Dans un milieu de travail mixte, pour les mêmes tâches à accomplir, l'effet de concurrence augmentera de façon importante la productivité des hommes, mais pas celle des femmes, qui auront plutôt tendance à s'isoler. Dans le même sens, les uns et les autres hausseront leur productivité à la suite d'une augmentation de la rémunération à la tâche, mais cette hausse sera plus forte chez les hommes.

Ce sont là les principaux résultats d'une étude menée par les professeurs Bernard Fortin et Guy Lacroix, du Département d'économique, par la chercheuse postdoctorale Julie Beugnot et par une collègue française. Pour y parvenir, les auteurs de l'étude ont observé le comportement de 189 étudiants à qui ils demandaient de faire, contre rémunération, des multiplications par calcul mental dans différents contextes. Un environnement compétitif créait une forte émulation chez les hommes, alors que les femmes y restaient insensibles.

Des lacs en voie d'assèchement

Les plans d'eau des régions subarctiques s'assèchent à un rythme inquiétant.

La diminution des chutes de neige observée depuis quelques années dans les régions subarctiques du pays pourrait conduire à l'assèchement d'une forte proportion des petits lacs qui s'y trouvent. C'est ce que suggère une étude publiée dans la revue scientifique *Geophysical Research Letters* par des chercheurs des universités Laval, Wilfrid Laurier, Brock et de Waterloo.

Les scientifiques arrivent à cette conclusion après avoir étudié 70 lacs des régions d'Old Crow, au Yukon, et de Churchill, au Manitoba. Il s'agit de petits plans d'eau dont la profondeur est généralement inférieure à un mètre.

Selon leurs analyses, plus de la moitié des lacs situés dans des milieux peu accidentés et entourés de végétation rase montrent des signes d'assèchement. Le problème serait surtout causé par une diminution des eaux de fonte. De 2010 à 2012, la moyenne des précipitations hivernales a diminué de 76 mm à Churchill par rapport aux moyennes enregistrées de 1971 à 2000.

L'assèchement de certains lacs, qui commençait à être visible à l'œil nu dès 2010, était encore plus frappant à l'été 2013. « Dans ce type de lacs, la neige représente de 30 à 50 % des précipitations totales annuelles, précise Frédéric Bouchard, stagiaire postdoctoral au Département de géographie et au Centre



Cette photo, prise en juillet 2013 dans le parc national Wapusk, près de Churchill au Manitoba, illustre bien l'ampleur de l'assèchement des lacs survenu après une série d'hivers peu neigeux.

d'études nordiques. Les lacs situés en milieu accidenté ou boisé s'en tirent mieux parce que les obstacles qui les entourent favorisent l'accumulation de la neige poussée par le vent.»

Un tel assèchement des lacs ne se serait pas produit depuis 200 ans. En effet, les analyses isotopiques pratiquées sur les restes de phytoplancton accumulés dans les sédiments montrent que, depuis deux siècles, ces lacs étaient en équilibre hydrique. Cette stabilité s'est brusquement rompue il y a quelques années.

Si la tendance aux hivers moins neigeux et aux étés plus secs se maintient, comme le prévoient les modèles climatiques, une partie des

lacs peu profonds des régions subarctiques pourrait s'assécher complètement. « Il est difficile de prévoir toutes les répercussions de ces pertes d'habitats, admet Frédéric Bouchard, mais certaines espèces animales pourraient en souffrir. La perte d'habitats aquatiques au profit d'habitats terrestres pourrait avoir des conséquences écologiques majeures. »

L'article paru dans *Geophysical Research Letters* est signé par 11 chercheurs. Reinhard Pienitz, professeur au Département de géographie et membre du Centre d'études nordiques, compte parmi les auteurs.

JEAN HAMANN

Mémoire gelée

Les gens qui subissent une chirurgie sous anesthésie générale sont parfois confus à leur réveil. Pas étonnant, étant donné que certains anesthésiques suppriment l'expression d'un gène, nommé Arc, qui joue un rôle important dans la consolidation de la mémoire.

Une équipe internationale vient de découvrir que la mise en veilleuse de ce gène ne dépend pas directement des anesthésiques, mais plutôt de l'hypothermie qu'ils induisent. La démonstration des chercheurs, faite sur des souris, indique que l'expression du gène revient à la normale en moins de 24 heures. Alexis Bretteville, François Marcouiller, Carl Julien, Franck Petry, Noura El-Khoury, Françoise Morin, Jean Charron et Emmanuel Planel, de la Faculté de médecine, figurent parmi les signataires de l'étude, parue dans *Scientific Reports*.





FAIRE SON MBA EN **GESTION** DES ENTREPRISES

Maîtrisez vos aptitudes de gestionnaire

UN MBA ENTIÈREMENT EN LIGNE!

Une formation flexible
qui s'adapte à votre style de vie

www.fsa.ulaval.ca/GESTION



FSA ULaval
Notre monde est affaires



Faculté des sciences
de l'administration

INUULITSIVIK

BAIE D'HUDSON

EMPLOIS DISPONIBLES

- Pharmacien(ne)
- Infirmier(ère)
- Travailleur(euse) Social(e)
- Éducateur(trice) spécialisé(e)
- Technologiste médical(e)
- Technologue en radiodiagnostic
- Technicien(ne) en informatique
- Sage-femmes

et autres...

Logement meublé fourni

3 à 4 sorties annuelles

Primes nordiques

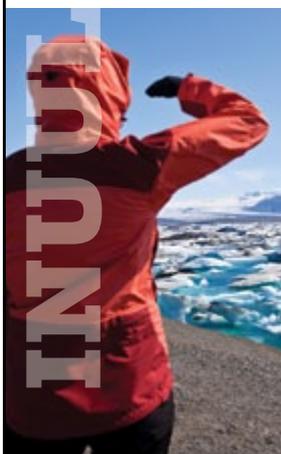
Jusqu'à 16 semaines
de congé par année

Frais de déplacement
remboursables

Salaire compétitif



Centre de santé Inuulitsivik
www.inuulitsivik.ca
recrutement.csi@ssss.gouv.qc.ca



Des bactéries antikirilos

Certains probiotiques pourraient aider les femmes à perdre du poids et, après coup, à garder la ligne.

Il n'existe pas de solution miracle pour perdre du poids, mais l'arsenal des petits trucs s'est enrichi d'une nouvelle arme. Une étude publiée dans le *British Journal of Nutrition* par des chercheurs de l'Université et du Centre de recherche Nestlé à Lausanne montre que le recours à un probiotique peut aider les femmes à maigrir.

Ce probiotique est une souche de *Lactobacillus rhamnosus* qui aiderait à rééquilibrer la flore de l'intestin, flore qui diffère chez les personnes minces et les personnes obèses. Pourquoi une telle différence? Une alimentation riche en graisses et pauvre en fibres favorise certaines bactéries au détriment des autres. « Nous avons voulu savoir si un apport en probiotiques pouvait aider à rétablir un équilibre au profit des bactéries bénéfiques », explique la première auteure de l'étude, Marina Sanchez, professeure au Département de kinésiologie.

Pour mettre cette idée à l'épreuve, les chercheurs ont recruté 125 hommes et femmes présentant un surplus de poids. Ils les ont soumis à un régime amaigrissant de 12 semaines, suivi d'une période de 12 semaines visant le maintien du poids. Pendant tout ce temps, la moitié des participants devait avaler quotidien-

nement deux capsules contenant des *Lactobacillus rhamnosus* alors que l'autre moitié recevait un placebo.

BACTÉRIES SEXISTES?

Au terme des 12 semaines de régime, la prise de probiotiques n'avait fait aucune différence chez les hommes. Mais chez les femmes, la perte de poids atteignait 4,4 kg dans le groupe probiotique contre 2,6 kg dans le groupe placebo. « Nous ignorons pourquoi le probiotique n'a pas produit d'effet chez les hommes, peut-être en raison du dosage ou de la durée trop courte de l'étude », avance Marina Sanchez. La suite recelait une autre bonne nouvelle. Au terme de la période de maintien, le poids des femmes du groupe placebo était resté stable, mais la perte s'était poursuivie dans le groupe probiotique pour atteindre 5,2 kg.

Selon la chercheuse, les probiotiques retenus pour l'étude agiraient en modifiant la perméabilité de la paroi intestinale. Ceux qu'on trouve dans les produits laitiers vendus au Canada pourraient avoir un effet similaire, croit-elle. Marina Sanchez rappelle toutefois



Un apport en probiotiques comme ceux qu'on trouve dans les produits laitiers peut aider à rétablir un équilibre de la flore intestinale.

que, pour que ces bactéries bénéfiques s'installent et prolifèrent dans la jungle intestinale, il faut leur fournir une nourriture adéquate. En deux mots, cela signifie adopter une alimentation pauvre en graisses et riche en fibres.

L'étude publiée dans le *British Journal of Nutrition* est signée par Marina Sanchez, Jean Doré et Angelo Tremblay, du Département de kinésiologie, Vicky Drapeau, du Département d'éducation physique, André Marette, Geneviève Chevrier et Emmanuelle St-Amand, du Département de médecine, et par neuf chercheurs du Centre de recherche Nestlé à Lausanne.

JEAN HAMANN

KIOSQUE

FUTURS ÉTUDIANTS

Consultez nos publications en ligne pour tout savoir sur nos programmes d'études.

ulaval.ca/kiosque

Page 1 de 2

UNIVERSITÉ LAVAL
Ville de Québec

Trop de sport c'est comme pas assez

L'excès d'activité physique serait aussi néfaste que la sédentarité.

Le sport, c'est la santé... à condition de ne pas en abuser, révèle une étude menée auprès de 1245 jeunes par des chercheurs de l'Université Laval et des universités de Lausanne et de Genève. La conclusion peut sembler évidente, mais ces travaux ont le mérite de chiffrer le nombre d'heures d'activité physique hebdomadaire à partir duquel un voyant rouge devrait s'allumer.

Les chercheurs ont mesuré le degré de bien-être de jeunes de 16 à 20 ans à l'aide d'un questionnaire élaboré par l'Organisation mondiale pour la santé. Cet outil comprend cinq questions simples qui portent sur la perception de l'humeur, du stress, du niveau d'énergie, de la fatigue et de l'entraîn ressenti au cours des deux dernières semaines.

14 HEURES: BIEN-ÊTRE MAXIMUM

L'analyse des données recueillies par les chercheurs montre que le bien-être augmente en fonction du nombre d'heures d'activité physique pratiquée. Le maximum est atteint chez ceux qui s'entraînent environ 14 heures par semaine, ce qui représente le double de la recommandation actuelle pour ce groupe d'âge. Toutefois, au-delà de 17,5 heures, le bien-être décline pour se rapprocher de celui rapporté par les jeunes sédentaires.

«À notre connaissance, il s'agit de la première étude qui lie la pratique intensive du sport à une diminution du bien-être chez les adolescents», commente Richard Bélanger, professeur de pédiatrie à la Faculté de médecine et coauteur de l'étude. «Notre méthodologie ne permet malheureusement pas de déterminer les causes de cette association.



Parents et entraîneurs doivent être conscients des répercussions possibles de la pratique intensive de sport sur la santé globale d'un jeune.

Par contre, les risques de blessures associés à la pratique intensive de sport, le manque de repos entre les entraînements ou le stress que ces jeunes ressentent parce qu'ils pratiquent un sport de façon souvent compétitive, en plus des travaux scolaires à réaliser, sont quelques hypothèses à considérer.»

Le chercheur ne remet pas en question la recommandation actuelle de sept heures d'activités hebdomadaires. «Notre message est plutôt que les intervenants doivent savoir

que la pratique intensive d'activité physique peut avoir des répercussions négatives sur la santé globale d'un jeune. Il ne faut pas conclure qu'un ado très actif n'a pas de problème. L'excès d'activité physique, tout comme la sédentarité, peut affecter son bien-être.»

L'étude publiée dans *Archives of Disease in Childhood* est signée par Arnaud Merglen, Aline Flatz, Richard Bélanger, Pierre-André Michaud et Joan-Carles Suris.

JEAN HAMANN



TRA BRANCHÉ.

**PRÈS DE 70 PROGRAMMES À DISTANCE
ET PLUS DE 700 COURS EN LIGNE**

- Examens près de chez vous
- Encadrement efficace
- Conciliation études, travail et vie personnelle

distance.ulaval.ca/enligne



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Formation à distance

Dans la peau de l'homme préhistorique

Une activité étudiante originale permet de remonter les millénaires et d'enrichir la formation en archéologie.

Tous les mardis soirs, une dizaine d'étudiants en archéologie s'adonnent à une activité d'un autre âge dans un local du pavillon Charles-De Koninck: ils taillent de la pierre comme le faisaient les hommes de la préhistoire.

« Cette activité apporte énormément à la compréhension du matériel archéologique », explique le responsable du Club de taille et étudiant au baccalauréat en archéologie, Pascal St-Jacques. Selon lui, une personne qui a travaillé la pierre saura tout de suite reconnaître les traces diagnostiques d'un éclat sur un terrain de fouille.

Par exemple, Pascal St-Jacques a travaillé l'été dernier sur le site archéologique de Plaisance, dans l'Outaouais québécois. Des Amérindiens occupaient l'endroit il y a plusieurs siècles et les éclats de pierre taillée ont constitué le principal type d'artéfact trouvé par l'équipe de fouilles. « Mes connaissances de la taille m'ont aidé à identifier les types d'éclats, soutient l'étudiant. Il n'y avait que des éclats de finition, d'amincissement. Pas de gros débitage. » Son explication: les



Apprendre à tailler la pierre permet aux futurs archéologues de mieux interpréter les éclats qui parsèment les sites d'occupation préhistorique en Amérique du Nord.

occupants n'arrivaient pas sur ce site avec de la matière brute dans le but de fabriquer des objets, comme des pointes de projectile. « Ils les avaient déjà, indique-t-il. Ils les modifiaient, les réaffûtaient. »

CHAQUE GESTE COMPTE

Pour tailler la pierre, surtout par percussion, les étudiants se servent de galets comme on en trouve au fond des cours d'eau et de bois de cervidés, très dur. Ce « coffre à outils » s'apparente à celui des hommes préhistoriques. Quant à la pierre à transformer, il s'agit le plus souvent de silex. Les étudiants apprennent à travailler avec différents matériaux

selon le résultat recherché. « Le mouvement est important, l'angle de frappe aussi, indique Pascal St-Jacques. La force de l'impact, l'amplitude du geste, l'endroit où frapper: plusieurs variables vont avoir un effet. »

Le responsable du Club de taille s'est découvert un réel intérêt pour cette activité dès son entrée au baccalauréat, intérêt qui s'est depuis transformé en passion. « La préhistoire m'a toujours intrigué au plus haut point, raconte-t-il. Je vois une certaine noblesse dans l'effort de survie. La taille me permet de créer à partir de rien. Elle ne ment pas: on réussit ou on ne réussit pas. »

YVON LAROSE

TRAITEMENTS DENTAIRES SPÉCIALISÉS AVEC LES PROFESSEURS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Obtenez un rendez-vous rapidement !

Services offerts :

- implants
- greffes de gencive
- orthodontie pour adolescents et adultes



Dre Audrey Bellerive
Orthodontiste



Dre Joanie Faucher
Parodontiste



Dr Reginaldo Gonçalves
Parodontiste

Clinique des professeurs
de la Faculté de médecine
dentaire

Renseignements et rendez-vous
418 656-2211





TRIM	1	2	3	4
ÉQUIPE	FAUTES	JOUÉS	QUARTS	
	3	2	7	2



Visite guidée du nouveau PEPS

Grâce aux récents agrandissements, le pavillon de l'Éducation physique et des sports (PEPS) offre des installations de pointe à plus d'un million d'utilisateurs par année.

PAR MATTHIEU DESSUREAULT

C'EST DANS LE GRAND DÉAMBULATOIRE que Christian Gagnon, le directeur du Service des activités sportives (SAS), m'a donné rendez-vous. Dès mon arrivée, je suis frappé par la lumière naturelle qui traverse les grandes fenêtres. Les colonnes de bois, mises en valeur grâce à une architecture moderne et épurée, donnent au lieu une ambiance invitante.

Ce vaste couloir vitré grouille de gens qui se rendent aux salles d'entraînement, observent les sportifs du gymnase ou de la piscine situés un étage plus bas, ou qui traversent simplement le complexe en provenance du chemin Sainte-Foy pour se rendre à leur cours plus loin sur le campus. Plusieurs empruntent un grand escalier au-dessus duquel trône une immense sculpture intitulée *L'Équilibre ou le libre esprit*, de l'artiste Hélène Rochette. Force est de constater que le PEPS n'a rien à voir avec ce qu'il était.

Les instigateurs du projet ont fait preuve de patience et de vision; aujourd'hui, tout le monde en profite.

DE L'IDÉE À SA RÉALISATION

Depuis le temps qu'on parle de moderniser le PEPS, Christian Gagnon est fier du travail accompli. Celui qui a pris les rênes du SAS l'an dernier ne manque pas de souligner le rôle de son prédécesseur, Gilles D'Amboise, qui a su mener à bien ce projet de longue haleine. Difficile de compter le nombre d'élus municipaux ou de représentants de l'État à qui l'homme a dû présenter ses idées. Et la gestion du financement s'est avérée une tâche colossale. « Certains craignaient un éléphant blanc, rappelle Christian Gagnon. Heureusement que les instigateurs du projet ont fait preuve de patience et de vision car, aujourd'hui, tout le monde en profite. »

De la vision, Gilles D'Amboise n'en manquait pas. « Ce que nous cherchions dès le départ, c'était de nous qualifier pour accueillir des événements d'envergure, sans toutefois brimer les services offerts à nos abonnés », raconte l'ancien directeur, rappelant que la première discussion formelle au sujet d'un nouveau PEPS remonte à 1999. Cette année-là, le recteur François Tavenas lui avait donné le mandat de redonner du lustre au pavillon en vue des Jeux mondiaux des policiers



Des installations modernes incitent les gens à faire du sport et à se garder en forme, estime le directeur du Service des activités sportives, Christian Gagnon. « C'est le plus beau cadeau que nous pouvons faire à la population! »

et pompiers qui devaient se tenir en 2005. Une première évaluation avait alors démontré la nécessité d'aménager une nouvelle piscine ainsi qu'une salle d'entraînement destinée aux athlètes de haut niveau. >

< L'amphithéâtre sportif est l'un des fleurons du nouveau PEPS. Avec l'ajout de ce gymnase, de la 2^e piscine, du centre d'entraînement ainsi que des stades intérieur et extérieur, le PEPS occupe maintenant une superficie de 82 000 m².

MARC ROBITAILLE



Le projet a tôt fait de prendre de l'ampleur, jusqu'à l'inauguration en 2012 d'un stade intérieur de soccer et de football qui fait partie du nouveau complexe. Ce bâtiment abrite un terrain à revêtement synthétique d'une dimension de 60 m sur 100 m. Il est aussi doté de gradins de 450 places et d'une aire de restauration. Cette aire sert également aux milliers de partisans du club de football Rouge et Or lors des matches disputés dans le stade extérieur voisin, où on a récemment ajouté des gradins et de l'éclairage. La construction du stade intérieur et les améliorations apportées au stade extérieur, tous deux formant le Stade TELUS-Université Laval, ont constitué la première phase de ce qui allait devenir le nouveau PEPS.

< Gilles D'Amboise, ex-directeur du Service des activités sportives, a commencé à plancher sur un projet d'agrandissement du PEPS en 1999. Sa plus grande fierté devant le résultat: la parfaite intégration des installations anciennes et nouvelles.

Un PEPS pour les grands événements

La visite débute à l'amphithéâtre, lieu emblématique du nouveau PEPS. Christian Gagnon l'admet, c'est l'endroit qu'il préfère. Pour cet ancien joueur de basketball du Petit Séminaire de Québec qui rêvait de faire partie du Rouge et Or, ce grand gymnase offre toutes les commodités nécessaires. On y trouve un écran géant, 17 salons privés, une galerie de presse et des gradins de plus de 3000 sièges, dont une partie amovible permet de reconfigurer la salle. C'est ici que s'est tenu en septembre

2013 le Challenge Bell, un tournoi international de tennis féminin. L'événement a été couronné de succès, à tel point que, depuis, le téléphone ne dérouge plus: de plus en plus de fédérations et d'associations sportives convoient l'amphithéâtre pour des activités nationales et internationales. C'est le cas de Sport interuniversitaire canadien, qui a confié à l'Université l'organisation du championnat canadien de basketball féminin de 2015. Des compétitions de toutes sortes viendront occu-

per cet espace réclamé depuis fort longtemps. Pourrait-on y assister un jour à des manifestations non sportives? Le directeur du SAS n'écarte aucune possibilité, mais se fait prudent. «On sent un intérêt de la part des gens du milieu du spectacle, mais nous n'en sommes pas encore là dans notre réflexion. Je leur ai dit qu'on s'en reparlerait plus tard», répond-il, tout en se dirigeant vers une mezzanine qui donne accès aux gradins de la nouvelle piscine. Celle-ci a été construite en respectant les



Le premier Challenge Bell tenu dans le nouvel amphithéâtre sportif, en septembre 2013.

Le chantier s'est poursuivi avec l'ajout, aux installations en place depuis des décennies, d'un amphithéâtre sportif, d'un centre d'entraînement de trois étages et d'un centre aquatique incluant piscine olympique et bassin récréatif. À ce noyau se sont greffés un magasin Sports Experts, une boutique Rouge et Or, un café, des bureaux et d'autres locaux utilitaires. Le PEPS est ainsi passé d'une superficie de 50 000 m² à 85 000 m², ce qui en fait le plus important complexe sportif universitaire dans l'est du Canada, peut-on lire dans les documents officiels.

Plusieurs firmes réputées, dont ABCP architecture, Coarchitecture et HCMA, ont collaboré à la construction de ce nouvel espace et à son intégration harmonieuse aux installations existantes. Le coût total des travaux s'élève à 81,46 M\$. Les deux paliers de gouvernement y ont contribué pour 35,73 M\$ chacun. Le fédéral a en

outre versé 481 000 \$ en vertu du Programme de développement économique du Québec. De son côté, la Ville de Québec y a investi 10 M\$ en échange de temps d'utilisation des installations.

ARRIMAGE RÉUSSI

Le 3 septembre 2013 marquait l'inauguration officielle du nouveau pavillon. Pour celui qui a dirigé le SAS pendant 25 ans, le rêve devenait réalité. Gilles D'Amboise a été ému de voir les premiers étudiants passer les portes de l'établissement. « Ce qui me rend le plus fier, témoigne-t-il, est que les nouvelles installations sont parfaitement intégrées aux anciennes. Je suis très satisfait de la complémentarité des plateaux. Et les gens ne sont pas obligés de sortir dehors pour passer d'un bassin de natation à l'autre ou d'un gymnase à l'autre. On n'a pas l'impression qu'ils ont été construits à des »

normes olympiques. Elle mesure 51 m de longueur et inclut un mur de séparation mobile qui permet d'avoir deux bassins. La piscine accueillera dès l'an prochain des compétitions d'envergure. Le championnat canadien de waterpolo et une compétition internationale de nage synchronisée sont déjà au programme. Le lieu offre aussi un bassin récréatif et deux écrans géants, et communique avec l'ancienne piscine – ce qui permet notamment aux athlètes de se réchauffer avant de sauter dans le nouveau bassin olympique.



PASCAL RATHÉ



MARC ROBITAILLE

Le PEPS réserve désormais 70 % du temps d'utilisation de ses installations au grand public.

Un PEPS ouvert à tous

Le PEPS, ce n'est pas seulement pour des athlètes d'élite. Le grand public peut y pratiquer une foule d'activités récréatives, du yoga aux arts martiaux en passant par la natation. En tout, plus d'une centaine de cours sont offerts, douze mois par année et pour tous les groupes d'âge. « On essaie de penser à tout le monde, du bébé au centenaire », assure Christian Gagnon. Deux des trois étages du centre d'entraînement sont destinés aux abonnés. On peut y rencontrer gratuitement un instructeur capable d'établir un programme adapté à soi. On y trouve aussi une centaine d'appareils cardiovasculaires, dont plusieurs sont munis d'écrans tactiles permettant un accès à Internet. La section réservée à la clientèle féminine a été améliorée,

tout comme celles consacrées aux étirements et aux poids libres. Le tout, dans une ambiance baignée de lumière, avec vue sur les Laurentides. L'entente conclue entre l'Université et la Ville de Québec garantit aux citoyens 70 % du temps d'utilisation des équipements sportifs. Ce modèle coopératif a déjà fait ses preuves au cours des derniers mois avec le stade de soccer, souligne le responsable du SAS. « Cette entente permet à la Ville d'offrir à sa population un type d'infrastructures dont elle ne disposait pas, ajoute-t-il. En même temps, nos étudiants en profitent. On se sépare les heures de plateau. Résultat : de plus en plus de gens viennent au PEPS. C'est clair qu'il y a un engouement et qu'on ne s'est pas trompé. »

années de distance. » La transformation des lieux n'est pas terminée, nous promet-on. Plusieurs projets sont dans l'air. Déjà, les ouvriers s'affairent sur l'ancienne piscine, construite selon les normes olympiques de 1970. La prochaine phase consistera à rénover l'aréna.

Christian Gagnon rêve par ailleurs d'ajouter un quatrième étage au nouveau centre d'entraînement, qui connaît une grande popularité. Son objectif est de suivre les nouvelles tendances en améliorant constamment les services offerts. « Désormais, assure-t-il, notre

priorité est de nous adapter aux nouvelles tendances à l'intérieur des espaces disponibles plutôt que d'ajouter d'autres mètres carrés au bâtiment. »

Chaque année, quelque 1,3 million de personnes fréquentent le PEPS. « Je veux que nos installations encouragent les gens à faire du sport, glisse-t-il. Je veux qu'ils gardent leurs saines habitudes de vie afin qu'on ait une société en forme. C'est le plus grand service que nous pouvons rendre à la population. » Ceci dit, M. Gagnon m'invite à faire le tour des lieux. <

Un PEPS pour la communauté universitaire

La communauté universitaire a réagi positivement aux nouvelles installations, se réjouit Christian Gagnon. Il est trop tôt pour avoir des mesures de fréquentation, mais l'impression est là : « Il y a plus d'espace et pourtant on se sent toujours aussi entouré de sportifs », juge le directeur. Un plus grand nombre de plateaux de jeu a notamment permis de former 50 nouvelles équipes sportives intra-muros, surtout constituées d'étudiants et de travailleurs du campus. En outre, les étudiants bénéficient de tarifs préférentiels pour les différentes activités et peuvent accéder gratuitement à la piscine pendant les heures de bain libre. L'établissement est aussi l'un des plus grands créateurs

d'emplois sur le campus. Environ 500 étudiants travaillent au PEPS à temps partiel : arbitres, marqueurs, sauveteurs, préposés, etc. Les agrandissements ont permis de créer une



Les étudiants bénéficient de tarifs préférentiels pour le centre d'entraînement et les plateaux de jeu.

MARC ROBITAILLE

soixantaine de nouveaux postes. Malgré tout, le directeur du SAS semble connaître chacun des employés par son prénom. Dans la salle de gym, il félicite la jeune femme du comptoir

d'accueil pour sa performance sportive de la veille. Une fois dans l'ascenseur, il blague avec le concierge. Difficile de croire qu'il occupe ses fonctions depuis un an seulement.



YAN DOUBLET

Les quelque 400 membres des clubs Rouge et Or disposent maintenant d'infrastructures sportives de calibre international.

Un PEPS pour le Rouge et Or

Enfin, impossible de visiter le PEPS sans parler du Rouge et Or, ces 13 clubs totalisant 400 athlètes qui font la fierté de l'Université. La réputation de ce programme d'excellence dépasse largement les frontières du Québec, rappelle l'ancien directeur du SAS, Gilles D'Amboise : « Le Rouge et Or est un important outil de notoriété pour l'Université. C'est aussi un programme majeur de formation qui encourage les sportifs à poursuivre leurs études. » Afin de soutenir les étudiants-athlètes, la direction a mis à leur disposition une nouvelle salle d'entraînement à la fine pointe de la technologie.

Cette salle de 664 m² comprend des équipements destinés à l'entraînement de haut niveau. À cela s'ajoutent de nouveaux vestiaires et des salles multifonctionnelles pour étudier. Les membres des clubs Rouge et Or ont par ailleurs accès à un nombre grandissant de bourses d'études. Certaines proviennent du Fonds Rouge et Or alors que d'autres émanent d'organisations sportives ou des clubs eux-mêmes. Le fait d'offrir ces bourses et d'avoir des infrastructures sportives de calibre international permet d'attirer la crème des étudiants-athlètes, croit Gilles D'Amboise : « Ça nous donne un bon coup de main pour recruter les meilleurs ! Tous les anciens du Rouge et Or qui sont venus visiter les agrandissements m'ont dit que ça leur donne le goût de recommencer leurs études ! »

73 000 PI² D'EXPANSION INAUGURATION

Enfin l'heure de couper le ruban! La foule se presse à nos portes. Serez-vous parmi les premiers à tenir votre événement dans notre nouveau secteur?

Réservez maintenant 1 888 679-4000



CENTRE
DES CONGRÈS
DE QUÉBEC



www.convention.qc.ca

TOUSAUF
CONVENTIO
NNEL





En mai 2013, Mylène Paquette a amassé quelque 27 000 \$ par l'entremise de la plateforme Fundo, une contribution non négligeable au financement de sa traversée à rame de l'Atlantique.

Entrevue avec Yves Plourde

Grandeur et limites du sociofinancement

Sur le Web, le financement de projets et même d'entreprises par le grand public suscite un réel engouement.

PROPOS RECUEILLIS PAR SERGE BEAUCHER

L'IDÉE N'EST PAS NOUVELLE: demander un petit montant d'argent à un grand nombre de personnes pour matérialiser un projet. Mais les moyens, eux, le sont! À l'ère du Web 2.0, pareil appel à la générosité passe par une plateforme Internet et déborde largement l'entourage immédiat. Le sociofinancement – *crowdfunding* comme disent les Français ou encore financement participatif – permet d'amasser des sommes parfois impressionnantes pour les projets les plus divers

en échange de petits avantages offerts aux contributeurs. Avec la multiplication des sites comme La Ruche, Haricot, Kickstarter, Indiegogo et autres, la formule connaît un essor sans précédent. Le président-directeur général d'Entrepreneuriat Laval, Yves Plourde, s'intéresse à cette forme de financement pour l'émergence de projets et le développement de compétences entrepreneuriales à l'Université Laval. *Contact* l'a interviewé.

LE SOCIOFINANCEMENT EST-IL UNE AVENUE INTÉRESSANTE POUR QUI VEUT DÉMARRER UNE ENTREPRISE OU RÉALISER UN PROJET?

Oui, pour deux raisons. Le futur entrepreneur peut recueillir des fonds, tout en validant la pertinence de son produit. Vous pouvez faire une brillante étude de marché et présumer que votre produit correspond à la clientèle ciblée, cela reste théorique. La meilleure façon de le vérifier, c'est d'avoir déjà des clients, des personnes qui acceptent de mettre de l'argent dans votre projet avant même sa sortie. Et ça, le sociofinancement le permet!

Il existe plusieurs plateformes Internet de financement collectif. Vous y annoncez votre projet d'entreprise, déterminez un objectif de financement et offrez, si votre entreprise réussit à prendre son envol, de petits avantages à vos contributeurs – par exemple un remerciement personnalisé, un service ou encore un échantillon gratuit. Que vous atteigniez ou non l'objectif fixé au départ, vous aurez une « étude de marché » qui vous aura peu coûté.

MÊME EN CAS D'ÉCHEC, ON EST GAGNANT ALORS?

En tout cas, si vous n'avez pas atteint votre objectif, vous aurez au moins acquis une expérience intéressante en franchissant les différentes étapes du processus: vous aurez mis en place un outil de communication, une stratégie de commercialisation, vous saurez si votre offre correspond à la clientèle ciblée et vous verrez mieux ce qui constitue un projet vendeur par rapport à un autre qui ne l'est pas. Cela vous permettra d'améliorer le produit ou le service offert.

QUEL GENRE D'ENTREPRISE OU QUEL TYPE DE PROJET PEUVENT LE MIEUX PROFITER DU SOCIOFINANCEMENT?

Recueillir de l'argent auprès du public constitue une solution intéressante surtout pour les projets difficiles à financer par les banques. En fait, on trouve de tout sur les sites qui s'y consacrent, notamment beaucoup de projets en art (littérature, musique, cinéma...) et en nouvelles technologies. Les exploits sportifs ne sont pas en reste, comme celui de Mylène Paquette qui a amassé 27 000 \$ par la plateforme Fundo sur les 45 000 \$ qu'elle demandait pour sa traversée à rame de l'Atlantique. Certains l'utilisent aussi pour permettre à une microcompagnie d'acheter de l'équipement. Je pense à cette petite entreprise familiale d'apiculture urbaine – Filion & filles, de Québec – qui a obtenu un peu plus de 7000 \$ sur un objectif de 5300 \$ avec le site La Ruche pour, justement, ajouter des ruches aux trois qu'elle possédait déjà dans la cour arrière de la maison. Mais ce ne sont pas tous les projets, loin de là, qui atteignent leur objectif.

POURRAIT-ON DIRE QU'IL S'AGIT D'UNE FORME DE MICROCRÉDIT?

Tant que les montants en jeu demeurent minimes, oui. Mais ce n'est évidemment plus le cas lorsque des entrepreneurs réussissent à lever des millions de dollars, comme on voit sur la plateforme américaine Kickstarter. D'ailleurs, aux États-Unis, le sociofinancement est en voie de devenir une solution de rechange aux



Selon Yves Plourde, d'Entrepreneuriat Laval, la solution du financement par le public est surtout intéressante pour les projets que les banques n'appuient pas facilement.

institutions financières. Les Américains ont légiféré sur la prise de capital-actions par ce canal et sont en train d'instaurer des balises, de sorte qu'il soit possible pour une entreprise d'émettre des actions ou d'effectuer des prêts avec intérêt par appel sur le Web. On parle alors de socio-investissement.

AU QUÉBEC, ON EST LOIN DE LÀ?

Ce n'est pas encore permis chez nous, mais cela va venir, assurément. Et de toute façon, la plateforme Kickstarter est déjà accessible aux Canadiens. Pour l'instant, le phénomène n'est pas dérangeant pour les banques d'ici, mais s'il le devient, ces institutions vont certainement réagir. C'est clair qu'une législation devra être mise en place. D'ailleurs, l'Autorité des marchés financiers suit la situation de près. C'est un beau phénomène à observer.

LE SOCIOFINANCEMENT COMME ON LE CONNAÎT JUSQU'À MAINTENANT EST-IL BIEN IMPLANTÉ ICI?

C'est un phénomène grandissant, qui va évoluer vers d'autres formes plus élaborées et qui est là pour durer. Les plateformes vont se diversifier et se spécialiser. C'est déjà un peu le cas, d'ailleurs. Par exemple, La Ruche est réservée aux projets qui contribuent à l'économie et au rayonnement de la région de Québec. >

MARC ROBITAILLE



JEAN-MARIE VILLENEUVE, LE SOULÉ

Les deux adolescentes de la famille Filion, Chloé et Marie-Laure, ont augmenté le nombre de ruches qui donnent vie à leur petite entreprise d'apiculture urbaine grâce à une campagne de financement menée sur le site La Ruche.

commission aux administrateurs de la plateforme, comme c'est le cas pour les projets qui obtiennent tout le montant demandé.

Pour le contributeur, l'inconvénient serait que le projet ne se réalise pas même si l'objectif de financement a été atteint. Mais comme les montants consentis sont la plupart du temps assez petits... Bien sûr, il y a un certain risque de fraude, par exemple que des gens malhonnêtes lancent une plateforme de financement international qui encaisserait dons et commissions avant de disparaître *subito* d'Internet sans laisser de traces. Mais le danger n'est pas plus grand qu'ailleurs. Ce genre de fraude, il y en a partout où de l'argent circule! Pour les achats en ligne, nous faisons confiance aux fournisseurs. Pourquoi n'aurions-nous pas confiance aussi au sociofinancement?

Entre son lancement au printemps et la fin de l'année 2013, plus de 70 000 \$ y ont été récoltés par une quinzaine de projets réussis sur une trentaine présentés.

Autre évolution à prévoir: il y aura bientôt des spécialistes du sociofinancement, des personnes dont le métier sera d'aider à mettre en place des campagnes de financement sur le Web. Il pourrait très bien s'agir de diplômés en graphisme, en communication, en marketing, en informatique... On verra la naissance d'une nouvelle entreprise de service.

QUELLE EST LA CLÉ DU SUCCÈS POUR QUI VEUT RECUEILLIR DES FONDS PAR INTERNET?

Comme pour n'importe quel entrepreneur, votre produit doit correspondre à ce que désire votre public cible. Vous devez toucher une corde sensible de ceux que vous sollicitez, que ce soit pour financer la fabrication d'une montre intelligente ou d'un télescope spatial (Kickstarter), publier un roman ou permettre à des sympathisants d'appuyer la cause ou l'exploit de votre vie. Après tout, ce que vous demandez, c'est un peu du *love money*, un geste de philanthropie, en retour bien souvent d'un simple bisou virtuel.

QUELS SONT LES DANGERS POSSIBLES DE LA FORMULE?

J'en vois peu, en fait. Pour l'entrepreneur, le désavantage serait de mettre beaucoup d'efforts, de temps et peut-être d'argent dans un projet qui ne lèverait pas. Selon la plateforme choisie, dans le cas où il n'atteint pas l'objectif de financement fixé au départ, soit il ne touche rien, soit il encaisse l'argent mais doit payer une

CHEZ ENTREPRENEURIAT LAVAL, ENCOURAGEZ-VOUS LES ÉTUDIANTS À RECOURIR À CETTE FORME DE FINANCEMENT?

Notre rôle est d'aider les membres de la communauté universitaire à se lancer en affaires en démarrant leurs entreprises. Un volet important pour eux, bien sûr, c'est la recherche de financement. Or, dans notre perspective, le sociofinancement est un des outils qu'ils peuvent mettre dans leur trousse pour trouver des fonds. Jusqu'à maintenant, aucun projet n'a émané de chez nous. Mais nous donnons à La Ruche visibilité et accès à nos entrepreneurs. Nous avons même organisé une activité «Ruche Académie» en décembre – une soirée où 10 projets présélectionnés ont été publiquement jugés par des conseillers liés à La Ruche.

Ce ne sont pas toutes les entreprises en démarrage qui recourront à ce nouveau type de commercialisation, mais le sociofinancement s'ajoute maintenant à l'ensemble des moyens qui peuvent les conduire à la réussite. <



Les mains dans les plats

Cyane Tremblay et Sophie Grenier-Héroux sont propriétaires de la boutique La folle fourchette qui a pignon sur avenue, la 3^e, dans le quartier Limoilou (Québec). Passionnées de popote, les deux femmes voulaient réunir dans un même lieu outils de cuisine et connaissances culinaires sous forme d'ateliers pour adultes et enfants. Elles ont utilisé la plateforme de sociofinancement La Ruche, en 2013, pour mener à bien

ce projet. Leur objectif: amasser 3000 \$. Au final, c'est près de 6000 \$ qu'elles ont récoltés, venant d'amis, de la famille, mais surtout de parfaits inconnus. L'aventure a été pour elles enrichissante et motivante. Au-delà de l'argent amassé, elles ont vécu une expérience humaine significative. Entrevue avec ces deux diplômées: <http://bit.ly/MvNWnw>

Témoignages

Le sociofinancement selon trois diplômés

PAR MATHIEU BOUCHARD, ASSOCIATION DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

En nette progression



au Japon

Professeur à l'Université internationale de Kagoshima au Japon, **David McMurray** (Administration 1982) rapporte que le

sociofinancement est assez populaire au pays pour qu'une dizaine d'organisations japonaises proposent des plateformes Web de promotion des projets. Toutefois, ces projets sollicitent rarement un financement de plus de 30 000 \$.

Au Japon, la percée du sociofinancement est étroitement associée à l'augmentation de l'entrepreneuriat, selon lui. « Il y a beaucoup de grosses compagnies ici, mais il n'y a plus d'emploi à vie comme autrefois », constate le professeur. Aujourd'hui, en raison du chômage technique et des retraites anticipées, plusieurs Japonais sont prêts à se lancer en affaires ou à faire carrière dans des PME. De plus, au cours des dernières décennies, l'accès à des prêts individuels a été grandement amélioré, souligne-t-il. Un complément de financement par des plateformes Web est souvent bienvenu.

David McMurray rappelle également qu'après le tremblement de terre de 2012, plusieurs ONG et PME ont cherché un soutien financier rapide, notamment par l'entremise des sites de sociofinancement.

Par contre, le financement participatif au Japon n'est pas toujours sûr pour qui veut apporter sa contribution. Le professeur rappelle le cas du site Studygift.net qui, en 2012, recueillait de l'argent pour payer des frais d'université. Ce site, qui se concentrait sur un seul étudiant, semblait être une arnaque. « Heureusement, l'affaire a fait du bruit et tous les dons ont été retournés », se souvient-il.

Très populaire aux États-Unis



James Little (Communication publique 1994) vit en Californie où il a fondé JumpStarter PR, une firme de communication-marketing se spécialisant dans le démarrage d'entreprises et le sociofinancement. « Ce type de financement est très répandu aux États-Unis. Les sites comme Kickstarter et Indiegogo sont les plus populaires et possèdent un bon capital de sympathie chez les Américains », souligne-t-il. Les projets présents sur ces sites peuvent parfois recueillir 1 M\$.

Dernièrement, le spécialiste a travaillé sur un projet destiné à financer un produit, Almond+. Il s'agit d'un routeur à écran tactile qui, lié à une application mobile, permet à toute personne ayant un téléphone intelligent de contrôler à distance divers systèmes domestiques : chauffage, éclairage, électroménagers, etc. Le concepteur avait besoin de 250 000 \$ pour démarrer le projet. Il a finalement amassé 855 265 \$! « Pour avoir du succès en sociofinancement, il faut utiliser plusieurs médias », conseille James Little. Il faut penser à faire des relations de presse traditionnelles, à bien utiliser les médias sociaux et à acheter de l'espace publicitaire dans Facebook ads, Google ads, Twitter ads, etc.

Pour les campagnes dites *rewards-based* (un cadeau pour chaque don), comme on voit sur Kickstarter et Indiegogo, c'est important d'avoir un bon capital social : amis, famille, Facebook, etc.

Selon lui, l'avenir se trouve dans les projets dits *equity-based*. Avec cette forme de sociofinancement, des entreprises peuvent recueillir des fonds auprès d'investisseurs particuliers en leur offrant des parts dans la société plutôt qu'un simple cadeau.

Inexistant au Mexique



« Le sociofinancement n'existe pas encore au Mexique », observe **Andrés Guzmán Sala** (Administration 2001), professeur-chercheur à l'Université autonome Juárez de Tabasco, où il donne entre autres le cours *Petites et moyennes entreprises*.

À sa connaissance, il n'y a encore aucune organisation mexicaine qui fait la promotion de ce type de financement. Les entrepreneurs peuvent toutefois bénéficier de programmes d'accès au crédit mis en place par l'État mexicain. Les trois niveaux de gouvernement (fédéral, étatique et municipal) travaillent conjointement dans le but de fournir des ressources financières pour le développement de projets.

Andrés Guzmán Sala croit que ce n'est qu'une question de temps avant que le sociofinancement devienne populaire, car les banques mexicaines sont insensibles à leurs clientèles. Selon lui, il est possible d'envisager l'arrivée du financement participatif au Mexique dans quelques années.

« Au Mexique, dit-il, le sociofinancement pourra être une source monétaire appréciable, pour les entrepreneurs, car les taux d'intérêt sont élevés et en découragent plusieurs. »

4 raisons d'aimer le sirop d'érable

Outre son goût sucré,
le sirop d'érable regorge d'attraits
qui nous donnent envie
de toujours en avoir une conserve au frigo.

PAR MÉLANIE DARVEAU



PHOTOS.COM

LES PRODUITS DE L'ÉRABLE intéressent de plus en plus les chercheurs, notamment pour les effets bénéfiques qu'ils ont sur la santé. À l'Université, Maurice Doyon, professeur à la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, s'est penché sur les retombées économiques de l'industrie acéricole alors qu'André Marette, professeur à la Faculté de médecine, Ismail Fliss, professeur à la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, ainsi que Normand Voyer et Sébastien Cardinal, respectivement professeur et chargé de cours à la Faculté des sciences et de génie, étudient les composants des produits de l'érable et leurs effets sur le corps humain. Leur conclusion : ce produit sucrant bien de chez-nous se démarque des autres.

1 Un plus pour l'économie québécoise

Avec 75 % de la production mondiale de sirop d'érable, le Québec fait figure de leader. En 2009, l'ensemble du secteur acéricole (production, transformation et restauration) a généré une activité économique de 610 M\$ et des revenus de taxation de 186 M\$. Depuis une vingtaine d'années, la production du sirop a fait un bond : de 1990 à 2009, elle a augmenté de 190 % pendant que sa valeur passait de 39 M\$ à 276 M\$. L'industrie des produits de l'érable crée également de nombreux emplois (10 600 en équivalent temps complet, en 2009) à une période de l'année où l'économie tourne au ralenti dans le domaine agricole.

2 Une bonne source d'antioxydants

Le sirop d'érable contient une grande variété de polyphénols, des molécules organiques aux propriétés antioxydantes qui aident à prévenir de nombreuses maladies comme le diabète et le cancer. Ces polyphénols sont plus abondants dans le sirop d'érable que dans d'autres produits sucrants : on en trouve de trois à cinq fois plus que dans le miel et les sirops de maïs et de riz brun, et 400 fois plus que dans le sirop d'agave. L'un de ces polyphénols, le québécol, a été identifié par des chercheurs étatsuniens en 2011 et reproduit en laboratoire en 2013 par une équipe de l'Université Laval. Comme le québécol se trouve en très faible quantité dans le sirop, sa synthèse permettra d'en produire massivement et d'approfondir les recherches sur son apport à la santé.

Le sirop est constitué de phytohormones qui favorisent une meilleure captation du glucose par les muscles.



PHOTOS.COM



ISTOCK

3 Le meilleur des produits sucrants

Le sirop d'érable a une longueur d'avance sur les autres produits sucrants pour ce qui est des avantages sur la santé. Son effet sur la glycémie serait moindre que celui de produits comme le dextrose et les sirops de maïs ou de riz brun, le rapprochant de celui du miel, de la mélasse et du sirop d'agave. Mais il comporte également des avantages comparativement à ces trois derniers : il est constitué de phytohormones qui favorisent une meilleure captation du glucose par les muscles sans augmenter de manière importante la sécrétion d'insuline. Ces hormones préviennent aussi la résistance à l'insuline, l'une des manifestations du diabète de type 2. De plus, le sirop d'érable arrive au 2^e rang – derrière la mélasse – pour ce qui est de la teneur en polyphénols.

4 Un avenir dans les probiotiques

La sève des érables, ou « eau d'érable », pourrait servir à d'autres fins qu'à la fabrication de sirop. Une équipe de l'Université s'est penchée sur la possibilité de créer une boisson santé en enrichissant cette eau de probiotiques. Il s'avère que l'eau d'érable est un environnement idéal pour la survie de ces bactéries qui facilitent la digestion et stimule le système immunitaire. Les probiotiques étant souvent ajoutés aux produits laitiers, ce nouveau breuvage serait un choix intéressant pour les gens allergiques au lait ou intolérants au lactose.

Livres pour enfants

Une porte ouverte sur le monde

Devant l'abondance des livres pour enfants et l'importance cruciale de la lecture, l'adulte est investi d'un rôle délicat: choisir! Voici quelques repères.

PAR PASCALE GUÉRICOLAS

IL ÉTAIT UNE FOIS au royaume de l'enfant, un objet magique. Un objet de taille et d'allure variables, mais aux qualités universellement reconnues: le livre. Dans ce royaume, il suffisait d'ouvrir un livre pour voyager, rire, pleurer, tisser des liens avec les autres, apprendre des mots et même, s'endormir...

Pas étonnant que les objets magiques de ce royaume gagnent en popularité! Peu présents dans les rayonnages jusqu'aux années 1950, les livres pour enfants se taillent aujourd'hui une place de choix. Un titre sur 9 qui sort chaque année au Québec s'adresse aux moins de 12 ans, c'est-à-dire plus d'un millier de livres – contre 666 en 2001. Au point que parents, grands-parents et éducateurs trouvent parfois difficile de faire un choix parmi la multitude des titres documentaires, de fiction, d'illustrations, de conseils de vie et de produits dérivés de dessins animés donnant à certaines librairies des allures de jungle de papier.

«La richesse de cette littérature reste largement sous-estimée, assure Brigitte Carrier. Chaque fois que j'ouvre une boîte de nouveaux livres, je tombe sur des œuvres d'une grande intelligence et d'une rigueur exceptionnelle dans l'écriture. Plus le temps passe, plus on parle vraiment aux enfants!» Amoureuse du genre depuis ses premiers *Martine* dans les années 1960, la chargée de cours et professionnelle de recherche à la Faculté des sciences de l'éducation transmet sa passion aux étudiants et les guide dans cet univers extrêmement diversifié.

COMMENT CHOISIR UN BON LIVRE?

Brigitte Carrier fait plus encore. Depuis six ans, elle est impliquée dans l'aventure *Sentiers littéraires pour enfants*, un site Web qui permet à tous de s'orienter dans le flot des publications destinées aux 0-12 ans. L'outil est né en 2008 à l'initiative de Charlotte Guérette, une pionnière de la didactique de la littérature pour enfants, aujourd'hui décédée, qui a enseigné à la Faculté plus de trois décennies. >

Les livres permettent aux enfants de s'ouvrir au monde et à la fantaisie, mais aussi de mettre des mots sur ce qu'ils perçoivent autour d'eux et en eux. >



MARIE-EVE TREMBLAY, COLAGENE.COM



Parents, bibliothécaires, libraires et enseignants y trouvent déjà plus d'un millier de titres et de l'information pour exercer un choix bien adapté aux enfants ciblés. À chaque album correspond un résumé ainsi que quelques lignes de commentaires émis par des enseignants spécialisés. Des commentaires qui passent à travers une grille d'analyse très serrée, comportant pas moins d'une vingtaine de critères. Jugez-en : en plus de la présentation visuelle de l'album, les critiques analysent la puissance dramatique du récit, la force des personnages, les procédés littéraires utilisés et le degré de recherche de la langue.

Il ne suffit pas d'arborer une couverture colorée, d'offrir en prime une mascotte et d'aligner des phrases faciles pour procurer au petit lecteur un voyage enrichissant.

Dans cette sélection sans pitié des meilleurs albums disponibles, on ne trouve pas de « livres trop brillants », comme les qualifie Brigitte Carrier. Autrement dit, il ne suffit pas d'arborer une couverture colorée, d'offrir en prime une mascotte, d'aligner des phrases faciles et de présenter une structure très linéaire pour procurer au petit lecteur un voyage enrichissant. Pour Mme Carrier, un bon spécimen de littérature jeunesse, comme un bon livre tout court, se distingue en quelques éléments : un récit enlevé plein de révélations, au service de l'évasion et de la réflexion, une belle langue, une pluralité des destins humains et une qualité d'illustration.

CROTTE DE CAROTTE

Le meilleur juge reste l'enfant, affirme la passeuse de livres. Un enfant ravi de revenir de nombreuses fois vers ses titres préférés, qui se fait lire et relire un livre chouchou avant de se perdre dans ses illustrations. Un



Responsable du site Web Sentiers littéraires pour enfants, Brigitte Carrier apprécie les livres qui surprennent les jeunes lecteurs.

enfant qui grandit avec les livres qu'il aime, sans les abandonner trop rapidement « parce qu'ils font bébé ».

« C'est une des caractéristiques de la littérature jeunesse de ces dernières années, constate Brigitte Carrier. Les livres suivent les enfants longtemps. Certains abécédaires, un genre qu'on réservait aux tout-petits, sont vraiment géniaux, avec des illustrations qui accompagnent l'enfant à l'âge de l'apprentissage de la lecture. » Un exemple parmi tant d'autres ? *Sans le A, l'anti-abécédaire*, de Michaël Escoffier et Kris Di Giacomo, où l'enfant réalise qu'il suffit d'une lettre pour passer de carotte à... crotte !

Pour choisir le meilleur

Caroline Bouchard, professeure à la Faculté des sciences de l'éducation, est la responsable locale du programme La lecture en cadeau de la Fondation sur l'alphabétisation. Il s'agit d'une initiative bénévole pour offrir des livres neufs aux enfants de milieux défavorisés. Cet exercice, associé à sa

connaissance de la littérature jeunesse, lui permet d'y aller de quelques conseils pour reconnaître un bon livre.

- Vocabulaire riche et diversifié
- Histoire qui favorise l'éveil au monde
- Récit qui permet de faire des prédictions
- Illustrations de qualité, ouvrant par exemple le lecteur à l'art comme le fait le dessinateur (et auteur) britannique Anthony Browne

< Selon Caroline Bouchard, les enfants adorent faire des prédictions à mesure qu'ils progressent dans une histoire.



Adeptes des récits littéraires qui surprennent, décoiffent et secouent les idées reçues, la responsable de *Sentiers littéraires* apprécie les livres qui ouvrent le petit lecteur au monde, l'emmènent en voyage. Un bon exemple: l'album *L'oiseau des sables*, de Dominique Demers et Stéphane Poulin, qui permet à l'enfant de comprendre l'importance d'entretenir ses rêves. «Au départ très proche de la réalité québécoise, la littérature jeunesse d'ici évolue, affirme Mme Carrier. L'écriture est plus dégagée et les romans-miroirs, qui présentent le quotidien des jeunes du Québec, plus divers. Je crois qu'il est important d'aller graduellement, avec l'enfant, vers des récits plus complexes, de ne pas rester aux phrases conjuguées au présent.»

UN TEMPS D'ARRÊT ET DE PARTAGE

Les enseignants le répètent souvent aux parents, tout au long du primaire: la lecture constitue un outil privilégié pour enrichir le vocabulaire de l'enfant, structurer son récit et améliorer sa syntaxe en se frottant à d'autres textes. Certaines études soulignent d'ailleurs la richesse de vocabulaire des petits de 18 mois qu'on a mis tôt en contact avec le livre. Sauf qu'il ne faut pas oublier en chemin le côté affectif de cette activité, particulièrement lorsque l'adulte se saisit d'un livre pour le partager avec les plus jeunes.

Elle-même mère de quatre enfants, Ginette Dionne insiste sur l'importance de ce temps d'arrêt. «La lecture oblige le parent à rester assis et centré sur le tout-petit, souligne la professeure à l'École de psychologie. C'est un lien vraiment privilégié.»

«Pour se préparer à faire des apprentissages, l'enfant doit d'abord être en lien avec l'adulte; la lecture permet justement d'avoir des interactions de qualité», renchérit Caroline Bouchard, professeure en sciences de l'éducation au Département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage.

Au personnel des garderies et aux enseignants, les deux professeures recommandent donc de simplement ouvrir un livre pour se rapprocher des enfants. Quels livres? Pour les tout-petits, ceux qui permettent de nommer les objets et les êtres du quotidien, un chien, une pomme, une maman, puis d'agrandir le cercle des connaissances. Tiens! voici un lion, une montgolfière! L'enfant apprend alors qu'il existe ailleurs d'autres réalités. Un apprentissage tout en douceur, par petites bouchées, pour s'assurer que l'auditoire infantin y trouve toujours son intérêt.

Dans ses cours, Brigitte Carrier n'hésite pas à réunir ses étudiants en enseignement autour d'elle et d'un

bon livre, exactement comme on le ferait avec un groupe d'enfants. Le but: les initier aux meilleurs moyens de rendre la lecture la plus interactive possible, en préparant soigneusement cette activité. Quelques suggestions? Donner des voix différentes à chaque personnage, poser des questions ouvertes à son jeune auditoire, demander aux élèves d'imaginer ce qui a précédé l'histoire pour mieux cerner les motivations des protagonistes, parler de l'auteur ainsi que des liens entre sa vie et son livre.

DES SUJETS SENSIBLES

Ces différents moyens permettent d'aborder la lecture de la façon la plus ouverte possible, et de ne pas négliger les ouvrages qui abordent des sujets plus délicats, même avec les bambins: deuil, colère, chicane, arrivée d'un petit frère ou d'une petite sœur. «L'avantage avec les livres, c'est qu'ils constituent un filtre pour vivre des moments plus difficiles, note Caroline Bouchard. Avec leur aide, les enfants mettent des mots sur une réalité qu'ils ne sont pas capables de nommer.» Et de citer l'exemple de *Grosse colère*, de Mireille d'Allancé, où un petit garçon très fâché tente de maîtriser la tempête qu'il a fait naître lui-même.



Une séance de lecture, occasion idéale pour nouer ou entretenir une relation adulte-enfant, que ce soit en famille, à l'école ou à la bibliothèque.

De son côté, Brigitte Carrier remarque que les auteurs et les éditeurs jeunesse prennent un grand soin, depuis quelques années, à traiter des sujets sensibles avec délicatesse. À ses yeux, une œuvre comme *Une maman pour Khadir*, d'Andrée Poulin, traite avec honnêteté, tendresse et vérité du chagrin d'une femme en deuil de son mari, qui retrouve l'espoir en prenant soin d'un orphelin. «Aucun thème ne semble plus vraiment tabou, c'est dans la manière de l'aborder que l'auteur s'adapte à son public cible», estime-t-elle. >

BIENVENUE À LA DIDACTHÈQUE

Conscientes des bénéfices que peuvent tirer les enfants de ce trésor de papier, plusieurs garderies et écoles aménagent des coins-lecture douilletts pour accueillir les amateurs d'histoires. Sauf que beaucoup n'ont pas les moyens de profiter de la diversité des titres sur le marché. Pour combler cette lacune, la Didacthèque située à la Bibliothèque de l'Université met à leur disposition l'une des plus importantes collections d'ouvrages en littérature jeunesse de toute la francophonie avec 40 000 albums, contes, ouvrages de poésie et de théâtre, bandes dessinées, romans et ouvrages documentaires. Des abonnements d'école sont possibles.

« Nos livres sont très empruntés par les étudiants en sciences de l'éducation qui profitent de l'abondance et de la richesse de ce fonds, souligne France Bilodeau, responsable de la Didacthèque. Parfois, des stagiaires en enseignement viennent chercher des livres pour bâtir

des activités pédagogiques relatives à la didactique du français et à la lecture, à l'univers social, aux sciences et aux mathématiques. »

Nichée au quatrième étage du pavillon Jean-Charles-Bonenfant, à deux pas des collections pour enfants, la grande salle colorée Charlotte-Guérrette s'ajoute aux atouts de la Didacthèque. Le lieu résonne souvent des voix enfantines d'enfants des CPE du campus ou de classes primaires de la région. Des auteurs jeunesse, des diplômés en enseignement, des éditeurs et des libraires spécialisés viennent aussi y partager leur passion lors de conférences et d'ateliers. France Bilodeau, qui y travaille depuis 18 ans, constate une véritable effervescence pour cette littérature encore trop souvent ignorée des grands médias.

Genre littéraire en pleine expansion, la littérature jeunesse souffre pourtant d'un paradoxe. Destinée aux enfants, elle a besoin de médiateurs adultes pour atteindre son public. En pratique, cela veut dire que les grands décident quels livres devraient procurer le plus de bonheur aux petits. Consciente de l'importance de ce rôle d'intermédiaire, Brigitte Carrier élabore depuis plusieurs années les activités d'animation de *Sentiers littéraires*, en collaboration avec la Didacthèque. De telles rencontres pourraient bientôt se tenir aussi en dehors de Québec. En outre, d'ici quelques semaines, le site Web proposera une trentaine d'activités littéraires, sortes de modes d'emploi destinés aux enseignants désireux d'utiliser les livres en classe : prolonger une histoire, transformer un récit en pièce de théâtre, s'inspirer d'un conte pour faire un atelier de dessin, etc.

Quelle que soit la forme que prend la rencontre entre le livre et l'enfant, l'essentiel est que les perles de la littérature jeunesse parviennent jusqu'à leurs destinataires et que la magie de la lecture opère sans entraves. <



Des diplômés sur les Sentiers

Hébergé sur le site Web de la Bibliothèque universitaire, *Sentiers littéraires pour enfants* regorge de bonnes suggestions de lecture. Parmi les quelque 1200 romans, contes, albums et même recueils de poésie, figurent les livres de nombreux diplômés de l'Université. Six de ces anciens étudiants comptent plus d'un titre dans le répertoire.

Le nom de **Michel Noël** (*Français 1971* ; *Arts et traditions populaires 1971 et 1979*) paraît dans cette bibliographie critique à cinq occasions, dont trois pour des livres que l'auteur cosigne avec **Sylvie Roberge** (*Enseignement au préscolaire et au primaire 1980* ; *Didactique 1995*), par exemple *Eskoumina : L'amour des petits fruits*, paru en 2008. Ce livre destiné aux enfants de quatre ans et plus met en scène un couple qui se chamaille puis se réconcilie. Un sujet inapproprié pour les bambins ? Le commentaire qui paraît dans *Sentiers littéraires* laisse plutôt croire le contraire :

- le conte amérindien porte sur l'amour et les difficultés de la vie de couple, ce qui est actuel et éclairant pour des jeunes enfants ;

- la source du conflit entre les protagonistes s'inscrit dans un cadre de vie traditionnellement amérindien, mais est aisément transposable dans la vie moderne ;
- la morale est toute en finesse et le symbole des petits fruits est touchant ;
- les illustrations sont enveloppantes et toutes remplies de tendresse.

Ces deux diplômés cosignent également *La citrouille reine des courges* et *Les Masques*. Michel Noël présente en solo *La Ligne de trappe* et *Hush! Hush!*

Finalement, quatre diplômés paraissent deux fois dans *Sentiers littéraires*. Il s'agit de **Lucie Bergeron** (*Français 1981 et 1984*), avec *Le magasin à surprises* et *Solo chez Mama Marmita*, de **Denis Côté** (*Français 1977 et 1991*) avec *Porthos et les tigres à dents de sable* et *Porthos et la menace aux yeux rouges*, de **Martine Latulippe** (*Français 1993 et 1996*) avec *Lorian Loubier : Vive les mariés!* et *Julie et*

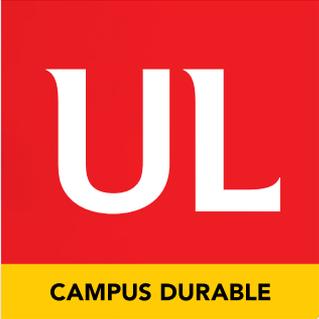


le feu follet ainsi que d'**Andrée Poulin** (*Français 1980* ; *Journalisme 1982*) avec *Une Maman pour Kadhir* et *Qui sauvera Bonobo?*

L'adresse du site : <http://sentiers.bibl.ulaval.ca/web/guest/accueil>

Vous aimez ces livres ou souhaitez signaler la production d'autres diplômés ? Venez ajouter votre grain de sel dans la version électronique du magazine, à la suite de l'article : vos commentaires sont bienvenus !

www.contact.ulaval.ca

The logo consists of the letters 'UL' in white, bold, sans-serif font, centered within a red square. Below the square is a yellow horizontal bar containing the text 'CAMPUS DURABLE' in black, uppercase, sans-serif font.

UL

CAMPUS DURABLE

A photograph of two women skiing in a snowy mountain landscape. The woman in the foreground is wearing a purple jacket and a colorful striped beanie, smiling broadly. The woman in the background is wearing a dark jacket and a black beanie, also smiling. They are both using ski poles and are in a snowy, mountainous environment with trees in the distance.

NOS CERVEAUX SE DÉVELOPPENT MIEUX EN MILIEU DURABLE

On ne s'improvise pas leader en développement durable.

Depuis 2007, notre vision s'exprime par la pérennité de la qualité de vie des personnes et de leur communauté, et se concrétise par un équilibre entre les efforts investis dans le milieu de vie, le mode de vie et le niveau de vie.

Pour parvenir collectivement à préserver cet équilibre, une multitude d'actions sont au cœur de notre façon d'être et d'agir. Merci à nos 50 000 membres qui, jour après jour, par leur engagement individuel et leurs efforts collectifs, contribuent à bâtir un milieu de vie et d'études modèle.

Ski-raquette à la Forêt Montmorency

ulaval.ca/Dd

 [ulavaldd](https://www.facebook.com/ulavaldd)



UNIVERSITÉ
LAVAL



À L'ÉTÉ 2014, PAS DE VACANCES POUR LES PASSIONNÉS!

Plus de 60 écoles d'été / 1300 cours réguliers / 150 cours à distance

Un choix parmi plusieurs disciplines :

- Arts et patrimoine
- Développement durable et villes intelligentes
- Études internationales
- Langues et cultures
- Sciences, éthique et administration
- Sociétés

ulaval.ca/ete 1 877 893-7444



UNIVERSITÉ
LAVAL

Ville de Québec

Jean-Sébastien Labrie

L'homme derrière l'équipe de ski paralympique

Il y a quatre ans, l'entraîneur reconnu pour son humanité a mené les athlètes de ski para-alpin jusqu'au podium. Reproduira-t-il l'exploit à Sotchi?

PAR BRIGITTE TRUDEL



Après un peu de repos à Québec, Jean-Sébastien Labrie se lance à l'assaut des Jeux paralympiques : derniers préparatifs, compétitions et montées d'émotion.

IL A L'ALLURE DU GARS D'À CÔTÉ. Chemise à carreaux, un brin timide, le pas tranquille. À l'heure où paraît ce magazine, son calme aura pourtant chuté d'un cran : Jean-Sébastien Labrie (*Géomatique* 1996) s'apprête à vivre

une seconde aventure paralympique, du 7 au 16 mars, à Sotchi. En 2010, à Vancouver, lui et son équipe avaient raflé 13 des 18 médailles canadiennes. « Jamais je n'aurais cru être aussi énervé », se rappelle-t-il. >

Pendant son enfance à Plessisville, Jean-Sébastien était boulimique de sports : natation, water-polo, golf, base-ball... Le hockey en particulier. Jusqu'à ce que des entraîneurs le mettent de côté, au début de l'adolescence : « Trop petit, Labrie ». Douche froide ! « J'étais pourtant dans les meilleurs ! Ça m'a rendu très conscient de la portée des gestes d'un entraîneur sur l'avenir d'un athlète », confie l'homme, 30 ans plus tard.

Pour digérer cette déception, il se lance dans le ski alpin. Trop tard pour une carrière d'athlète mais, entraîneur certifié à 15 ans, il passe ses journées à la station du Mont Apic, près de chez lui. Puis, à celles de Stoneham et du Relais quand ses études universitaires l'amènent à Québec.



À Sochi, Jean-Sébastien Labrie (au centre) dirige une douzaine d'athlètes et toute une équipe de professionnels.

UNE FORMATION TOUJOURS UTILE

Cette période, il s'en souvient comme d'un gros défi. Il s'accuse d'avoir manqué d'assiduité pendant son baccalauréat en géomatique. Pas simple, étudiant à temps plein quand on entraîne des jeunes la moitié de la semaine. « J'avais beau aimer les cartes et les plans, j'étais déboussolé », illustre le diplômé qui a peu exercé dans son domaine. Des années perdues ? « Du tout !, réagit-il. J'ai appris à m'organiser, à respecter des délais serrés. Comme entraîneur et gestionnaire, ça me sert tous les jours. »

Jean-Sébastien Labrie ne croyait pas que le ski allait un jour être son emploi à temps plein. Des offres imprévues l'ont mené sur ce chemin. Stage d'un mois dans l'Ouest avec l'équipe canadienne de ski alpin. Suivi d'un an comme entraîneur avec la division Laurentienne de l'équipe canadienne. Puis, un contrat comme *coach* au National Ski Academy de l'Ontario. « Ceux-là me réclamaient même si à l'époque je parlais zéro anglais », s'étonne-t-il encore. Même surprise, en 2002, lorsqu'on lui propose d'être entraîneur-chef de l'équipe des femmes de l'Ontario. Toutes ces perches tendues... « Je me suis souvent demandé : pourquoi

moi ? » François Bourque, ex-porte-couleurs de l'équipe canadienne de ski alpin et actuel entraîneur de l'équipe de ski Rouge et Or, a une explication : « Au-delà de ses connaissances techniques, Jean-Sébastien est humain. Il respecte ses athlètes et sait communiquer avec eux pour en tirer le meilleur. »

En 2006, Jean-Sébastien Labrie reçoit une autre proposition : joindre l'équipe canadienne de ski para-alpin à titre d'entraîneur adjoint, assortie d'un objectif clair, une performance maximale de cette équipe aux Jeux paralympiques de Vancouver 2010. « J'avais la chance d'accompagner des athlètes jusqu'à cette expérience ultime en découvrant une nouvelle facette du ski. » Côtayer des personnes handicapées ne comportait aucun inconfort pour lui, dont le père était atteint de sclérose en plaques. « Certaines personnes du milieu ont pourtant craint que ce poste nuise à ma crédibilité », déplore-t-il.

Jean-Sébastien respecte ses athlètes et sait communiquer avec eux pour en tirer le meilleur.

À l'époque, l'équipe bénéficiait de peu d'encadrement. Rapidement promu entraîneur-chef, Jean-Sébastien Labrie a bâti avec ses collègues un programme aux exigences rehaussées. Il s'est notamment appuyé sur la revue exhaustive des rares données qui concernent l'entraînement des personnes vivant avec un handicap. « Là aussi, note-t-il, ma formation en sciences m'a servi. »

Les athlètes, eux, étaient fins prêts à repousser leurs limites. « Handicapés ou pas, les sportifs de haut niveau sont très assidus et savent que chaque geste compte », soutient le pro.

Les résultats n'ont pas tardé : en 2009, le Canada devenait la meilleure nation sur le circuit de la Coupe du monde. Et la même année, Jean-Sébastien Labrie obtenait le Prix d'excellence Petro-Canada aux entraîneurs ainsi que le trophée Andrzej-Kozbial d'entraîneur international de l'année. En 2010, il raflait le titre d'entraîneur du mois de mars de l'Institut national du sport du Québec pour la performance de son équipe aux Jeux de Vancouver.

« Jean-Séb' ne s'en pètera jamais les bretelles, mais une part des succès de l'équipe para lui revient », juge François Bourque. Le « coupable » l'admet avec modestie, précisant qu'il n'est pas seul dans sa barque : une douzaine d'athlètes, les autres entraîneurs, le médecin, le physiothérapeute, le psychologue et les techniciens. « J'aime rallier ces gens, mais je ne me suis jamais senti comme leur *boss* », module-t-il. Selon François Bourque, c'est que son leadership s'impose naturellement.

BRIANNE LAW

SOTCHI ET LES ÉMOTIONS

Avec Sotchi dans la mire, c'est sans hésiter que Jean-Sébastien Labrie replonge dans l'expérience paralympique en 2012. L'équipe place la barre haut, comme à Vancouver, mais les défis sont différents: plus d'athlètes inexpérimentés et le vétéran Chris Williamson, grand espoir de médailles, blessé cet été. « Mon appui psychologique au groupe a été primordial dans les circonstances », note l'entraîneur-chef qui a passé l'automne à régler les détails d'hôtels, de repas, d'accréditations, de vols et d'entretien d'équipements. Tout pour assurer à ses athlètes des conditions optimales.

Sur place, l'homme s'attend à beaucoup de stress. Un programme soutenu de compétitions et des attentes quotidiennes de performances, ça essouffle. L'expérience de 2010 l'aidera à gérer la pression, se rassure-t-il. Pour les montées d'émotion, c'est moins sûr! « Des milliers de spectateurs et tes athlètes sur le podium, c'est touchant: à Vancouver, je me suis fait prendre la larme à l'œil... »

L'APRÈS-SKI

Les Jeux achevés, le boulot de Jean-Sébastien Labrie se poursuivra à coups de courriels, de téléphones et de conférence téléphoniques: bilans, états financiers, budgets à venir. Puis, il guidera son équipe vers

les Championnats du monde de février 2015, à Panorama, en Colombie-Britannique. Après? L'heure sera à la réflexion. « Je ne suis plus jeune », remarque sans sourciller celui qui fêtera ses 43 ans en mai. Il évoque la fatigue liée aux déplacements. Entre l'Europe, l'Asie et son bureau de Calgary, le résident de Québec passe jusqu'à sept mois par an sur la route.

Ses plans d'avenir? Une carrière où il gardera contact avec le sport. Où il pourra faire une place à sa récente passion pour la photographie. La course à pied est aussi dans ses plans. En 2011, à une température aux antipodes de celle des pentes de ski, il a complété son premier marathon, à Québec. Il ne visait aucun record. « Je voulais comprendre mes athlètes qui vont au bout de ce qu'ils entreprennent. » Un vrai leader prêche par l'exemple, croit-il. Pareil pour les choix personnels. Fonder une famille aurait été difficile avec son mode de vie: « Je demande des sacrifices à mes athlètes, c'est normal que j'en fasse aussi ».

Le coach n'a toutefois aucun regret. Des 90 m de dénivelé du mont Apic aux 1000 m et plus des montagnes de Sotchi, il est fier du chemin parcouru. « Le sport m'a amené à être une meilleure personne, à mieux me comprendre. » Il le sait, même si les horaires de 9 à 5 l'attirent dorénavant, son penchant pour les voyages et l'adrénaline ne seront jamais loin. « C'est le paradoxe de ce métier. Et je l'assume tout à fait. » <

Ski para-alpin 101

Régi par la Fédération internationale de ski (FIS), le ski para-alpin comporte trois classes.

- **Handicap visuel:** athlète faisant équipe avec un guide qui le dirige par des signaux vocaux ou de radiocommunication
- **Debout:** athlète avec limitation ou amputation (bras ou jambes) avec prothèses et/ou bâtons stabilisateurs
- **Assis:** athlète sur monoski

Cinq disciplines sont représentées, soit Descente, Super G, Slalom, Slalom géant et Super combiné. Le sport a beaucoup évolué depuis 10 ans. Les athlètes concourent désormais sur les pistes alpines régulières, peuvent at-

teindre 100 km/h en affrontant les mêmes aléas que l'ensemble des skieurs alpins. Malgré tout, les commandites et la couverture médiatique se font rares. Jean-Sébastien Labrie ne s'en formalise pas. « Connaître la discipline, c'est l'apprécier à sa juste valeur », estime-t-il. Lui-même a mis un an à en démythifier l'équipement adapté et le calcul des performances. « Le public apprivoise le sport petit à petit, mais ça viendra à force de bonnes performances. »



MARCUS HARTMANN, ALPINE CANADA

L'athlète Josh Dueck, médaillé d'argent aux Jeux paralympiques de Vancouver en slalom, sera de la partie à Sotchi.



RICHARD LACHANCE M. ps.

Psychologue-psychothérapeute
Psychologue sportif

Thérapie individuelle, couple, famille et psychologie sportive
35 ans d'expérience
iConsultation (Consultation via le web, voir le site Internet)



915 René-Lévesque Ouest #201, Québec (Québec) G1S 1T8
info@richardlachance.com www.richardlachance.com 418.559.0275

En un ÉCLAIR

De nouvelles bourses en archéologie

La famille Price et la Fondation Virginia Parker ont versé un don de 75 000 \$ à l'Université, ce qui a permis la création des bourses Saint-Antoine sur les recherches archéologiques au Canada. Les premières bourses de ce programme, qui s'échelonnent sur cinq ans, ont été remises cet automne à deux étudiantes des 2^e et 3^e cycles en archéologie. Ce don s'ajoute à d'autres gestes posés par la famille Price pour faire avancer l'art et la culture au Québec. Dans le passé, cette famille a notamment contribué à la mise en place d'un chantier-école en archéologie à l'emplacement actuel de l'Auberge Saint-Antoine de Québec, qui lui appartient.

Pour améliorer l'enseignement à distance

Grâce au don de 325 000 \$ de Cisco Canada, l'Université a pu mettre sur pied la Chaire de leadership en enseignement à distance en matière d'informatique et de génie logiciel – Cisco. Jumelée à un montant versé par l'Université, cette somme permettra de créer un poste de professeur et de soutenir pendant cinq ans la recherche dans le domaine. La Chaire vise plus précisément à accroître le niveau d'interactivité entre l'enseignant et sa classe virtuelle. Elle apportera, en outre, une expertise précieuse dans le domaine de l'autoévaluation et de l'évaluation des étudiants par les enseignants.



André Darveau, doyen de la Faculté des sciences et de génie, Jean-Claude Ouellet, vice-président des Opérations – Est du Canada à Cisco Canada, Nitin Kawale, président de Cisco Canada, et Denis Brière, recteur de l'Université

De plus en plus de grands philanthropes

Lors de la Soirée des grands donateurs, tenue le 16 octobre, La Fondation de l'Université Laval a décerné 198 titres honorifiques. Parmi les récipiendaires, 42 personnes ont été honorées pour des dons à vie de plus de 25 000 \$ et 3 donateurs ont été faits membres du Cercle Monseigneur Laval en reconnaissance d'un don de plus de 1 M\$. Ce nombre important de grands donateurs témoigne d'une tendance marquée : l'émergence des grands philanthropes québécois.

Un appui aux étudiants en agriculture



Par son programme de soutien aux activités du milieu, la Fondation encourage les initiatives mises de l'avant par des groupes d'étudiants de l'Université. Elle reconnaît ainsi qu'en s'engageant dans des activités parascolaires, les étudiants contribuent directement à leur propre formation et au rayonnement de leur *alma mater*.

Par exemple, ce programme a appuyé la tenue du Festival de films AlimentTERRE, en novembre 2013. Organisé sur le campus par l'Association internationale des étudiants en agriculture et sciences reliées, ce festival se tient dans plusieurs pays et s'inscrit dans la campagne d'envergure mondiale AlimentTERRE, qui fait la promotion d'une agriculture familiale viable et durable au service du droit à l'alimentation et de la souveraineté alimentaire. Par les films projetés, le festival visait une meilleure compréhension des interdépendances entre le modèle alimentaire occidental dominant et la faim dans le monde.

Le programme de soutien aux activités du milieu accorde chaque année quelque 24 000 \$ en subventions pour une vingtaine de projets par session.

Engagés à fond dans leur milieu

La Fondation J.A. DeSève se joint au nombre grandissant de donateurs du programme de Bourses de leadership et développement durable de l'Université Laval, qui remet une centaine de bourses chaque année à des étudiants engagés à fond dans leur milieu. Les responsables de la Fondation J.A. DeSève voient dans ce programme novateur une occasion en or d'aider des jeunes à mettre en œuvre leurs initiatives de développement durable dans la société tout en poursuivant leurs études. Depuis 1987, cette fondation a versé plusieurs millions de dollars à divers fonds de l'Université.

Rouge et Or pour toujours

En adoptant cet axe de communication, la Fondation fait appel à la fierté d'être lié à l'Université, que ce soit en tant qu'ami, donateur, étudiant ou diplômé.

Après plus de 45 ans d'existence et à l'aube d'une grande campagne de financement, La Fondation de l'Université Laval se dote d'une nouvelle image, pour mieux répondre aux réalités du monde actuel, mais surtout pour mieux servir sa cause, celle de l'Université Laval. C'est appuyé par une équipe de professionnels et après avoir colligé une grande quantité d'informations provenant de ses employés et de ses donateurs que la direction de la Fondation a entamé, à l'automne 2012, une démarche visant à redécouvrir sa réelle personnalité.

« Nous voulions créer un point de ralliement autour de la cause qu'est l'Université Laval, la concrétiser auprès de nos donateurs et de la communauté universitaire », explique Yves Bourget, président-directeur général de la Fondation.

« Nous nous sommes d'abord livrés à un exercice d'introspection qui nous a permis de bien comprendre nos forces, mais également de faire face à nos défis. C'était le seul moyen de nous réaliser pleinement. » Grâce à cette démarche, l'objectif est apparu avec clarté : renforcer la relation entre l'Université et sa communauté d'étudiants, de diplômés et d'amis. L'équipe de la Fondation s'est mise au travail.

COMMENT SE DÉMARQUER ?

Une réalité a aussitôt été prise en compte : « Nous sommes sollicités de partout ! Que ce soit des demandes d'aide, d'appui à des organismes, de participation à des événements pour soutenir différentes causes, ou tout simplement de dons en argent, les appels fusent de toutes parts. Les messages se mêlent les uns aux autres et les choix se font trop nombreux pour nos moyens. Dans ce paysage surchargé, comment se démarquer ? La meilleure façon d'y arriver était de bien comprendre



Dave O'Farrell et Véronique Landry, chargés de communication et relations avec les donateurs à la Fondation, en pleine session de travail sur la nouvelle image de l'organisation.

les forces propres à la Fondation afin de les communiquer le plus efficacement possible », rappelle M. Bourget.

Au terme d'une longue et fructueuse réflexion, une vision a commencé à se concrétiser. Une vision qui traduit bien la personnalité humaine de la Fondation, son caractère engagé et sa mission porteuse de fierté. Cette vision, c'est « Rouge et Or pour toujours ».

LES COULEURS DE L'UNIVERSITÉ

Depuis longtemps associées au sport universitaire, les couleurs rouge et or sont beaucoup plus que le nom d'équipes sportives. Pour la Fondation, il s'agit plutôt d'un symbole de la fierté qui s'exprime en chacun, donateurs, amis, étudiants et diplômés de l'Université Laval. Avec cette vision, l'organisme souhaite amener les différents membres de la communauté universitaire à sentir qu'ils sont « Rouge

et Or pour toujours » et, ultimement, à traduire ce sentiment d'appartenance en une action concrète.

Pour Yves Bourget, cette fierté et ce sentiment d'appartenance sont essentiels au développement de l'Université Laval : « Nous avons confiance qu'en faisant grandir cette fibre au sein de chacun de nous, nous contribuerons à faire grandir le symbole rassembleur qu'est l'Université, un point de ralliement autour duquel graviteront de nombreux acteurs engagés dans cette cause. C'est cela, être Rouge et Or pour toujours. »

Cette vision a donné naissance à une nouvelle image qui fera graduellement son apparition dans les mois à venir ainsi qu'à un nouveau site Web pour la Fondation. Gardez l'œil ouvert, le rouge et l'or seront prochainement partout !

VÉRONIQUE LANDRY

Semer l'appartenance pour récolter le savoir

Jacques Castonguay stimule sans relâche les diplômés pour que leur sentiment d'appartenance fleurisse et se transforme en appui au développement du savoir.

Lorsqu'on parle de mobiliser bénévolement des donateurs au profit de l'Université, Jacques Castonguay fait figure de leader. Le cheval de bataille de ce détenteur d'une maîtrise en administration des affaires: la valorisation du savoir, qui passe obligatoirement par une culture d'appartenance à l'*alma mater* chez tous les diplômés.

« Dans un contexte de société numérique, où les découvertes foisonnent et où la notion de distance est complètement redéfinie, il devient essentiel d'avoir accès à de la formation universitaire de qualité », croit M. Castonguay.

Selon lui, il est de la responsabilité de tous les diplômés d'appuyer le développement d'un tel savoir et l'accès aux connaissances. M. Castonguay est par ailleurs convaincu que chaque faculté a le devoir de favoriser le développement d'un sentiment d'appartenance à l'Université chez les étudiants dès leur entrée.

LA COMPLICITÉ MÈNE À L'ACTION

Dans son cas, ce sentiment s'est affirmé à partir de 1982 à l'occasion des retrouvailles de sa promotion, FSA 1967. Le succès de cette soirée lui a donné l'élan pour en organiser d'autres, plus intimes. C'est ainsi qu'une cinquantaine de membres de sa promotion se sont réunis tous les cinq ans depuis 1987, tissant des liens de plus en plus serrés.

Ces soirées ont favorisé la naissance d'idées et de projets. Grâce à son flair, Jacques Castonguay a su intervenir au moment où plusieurs de ses acolytes étaient mûrs pour faire un don à leur *alma mater*.



Jacques Castonguay (au premier rang, deuxième à droite), en compagnie d'autres diplômés de la Faculté des sciences de l'administration, lors des Retrouvailles 2012

Depuis 2012, il a ainsi réussi à amasser 1,5 M\$ en appui à la construction, sur le campus, du Centre FSA-Banque Nationale, un lieu où seront intégrés divers services de formation, de recherche collaborative et de développement des affaires.

La recette de ce succès? « J'ai développé avec plusieurs de mes pairs une belle complicité et un grand degré d'intimité, note le diplômé. Il faut connaître la corde sensible de l'autre et savoir être patient. »

DES MODÈLES INSPIRANTS

Donner à son université est une façon de valoriser le savoir, assure M. Castonguay, qui se dit inspiré par de grands philanthropes. Il cite en exemple le Montréalais Lorne Trottier, cofondateur de Matrox, ainsi que Bill Gates. « Les gens qui réussissent ont le pouvoir de contribuer à la réussite des autres en donnant une partie de leur fortune accumulée, peut-

être 5 % », estime le diplômé. C'est ce qu'il appelle le « don intergénérationnel ».

Jacques Castonguay est conscient que le concept de retraite est en train de changer, que les cycles de formation-travail-repos au cours de la vie ne seront plus linéaires, mais en boucle. C'est pourquoi il faut transmettre à la génération qui suit un coffre à outils bien rempli.

Sa quête auprès des diplômés n'est pas terminée et d'autres tiendront comme lui le flambeau. M. Castonguay interpelle aussi les facultés, qu'il aimerait voir plus proactives pour transmettre aux étudiants non seulement un savoir, mais aussi un sentiment de fierté à l'égard de ce qu'ils apprennent et de l'institution qui leur a permis de le faire. Il souhaite qu'une graine soit ainsi semée dans le cœur de chaque étudiant, et que les facultés et l'Université donnent à ces jeunes les outils pour la cultiver.

CATHERINE GAGNÉ

L'actuaire philanthrope et la fiducie résiduaire

Bernard Dorval met au point une nouvelle façon de faire un don au profit de l'Université.

La préparation à la retraite est souvent un moment propice pour faire le bilan de sa situation financière, redéfinir ses priorités de vie et passer à l'action. C'est ce qu'a fait Bernard Dorval. Le 21 décembre 2012, le diplômé de l'École d'actuariat a signé, avec La Fondation de l'Université Laval, un engagement à léguer au Projet Santé 20 % du capital de la fiducie qu'il venait de créer.

La fiducie résiduaire de bienfaisance est une nouvelle façon de donner, encore méconnue. Il s'agit, pour le donateur, de créer une fiducie et de désigner un organisme de bienfaisance qui recevra le capital lors de la révocation du contrat fiduciaire. Durant les années d'existence de la fiducie, généralement 21 ans, un autre bénéficiaire touche les revenus générés. La possibilité de désigner plusieurs organismes comme bénéficiaires ultimes est également novatrice et permet au donateur de répartir son don selon les diverses causes qui lui tiennent à cœur.

Le donateur obtient un crédit d'impôt et l'organisme est assuré de recevoir le capital.

« Cette formule est avantageuse tant pour le donateur, qui obtient immédiatement un crédit d'impôt, que pour l'organisme de bienfaisance, qui est assuré de recevoir le capital, fait remarquer Bernard Dorval. Le bénéficiaire des revenus est aussi gagnant, car il reçoit un revenu net d'impôt supérieur à ce qu'il aurait pu recevoir du donateur ou d'une fiducie traditionnelle. »



En reconnaissance de son don planifié, Bernard Dorval reçoit un certificat Pérennia des mains du président du conseil d'administration de La Fondation de l'Université Laval, Michel Tremblay, et du recteur Denis Brière.

DEUX DONS DANS UN

En amorçant cette démarche, M. Dorval et son épouse Francine poursuivaient deux objectifs : léguer un don d'importance à un organisme de bienfaisance, tout en donnant un coup de pouce, de façon plus immédiate, à quelqu'un de leur entourage. Cependant, même s'il existait de la documentation sur la fiducie résiduelle de bienfaisance, l'Agence du revenu du Canada (organisme qui régit les lois en matière de dons) n'avait pas encore établi de précédents clairs à ce sujet. Le couple a donc dû s'assurer que tout était conforme.

Beaucoup de paperasse, de patience, d'investissements et trois ans de travail plus tard, leur fiducie était créée !

Bernard Dorval n'en est pas à un premier don à son *alma mater*. C'est pourquoi, au cours de la Soirée des grands donateurs qui s'est tenue le 16 octobre 2013, La Fondation de l'Université Laval a souligné son apport en lui remettant une épinglette d'officier du Cercle

du recteur ainsi qu'un certificat Pérennia. De plus, l'Université désignera l'espace connu comme la « Salle des conseils et Jardin des décanats », au pavillon Ferdinand-Vandry, du nom de son père, Charles-Henri Dorval. Ce médecin pneumologue a travaillé à l'éradication de la tuberculose.

« Ce sont nos proches ainsi que différents établissements et organismes qui nous aident à devenir qui nous sommes, affirme M. Dorval. Il faut leur donner à notre tour. » L'Université Laval, qui occupe une grande place dans sa famille, figure parmi ces organisations. « L'Université donne plus que de l'enseignement, note-t-il. Elle donne aussi des contacts, un réseau, et nous lui sommes redevables. »

Avec la fiducie qu'ils ont mise en place, Bernard Dorval et son épouse ont littéralement établi une nouvelle façon de donner à l'Université. « Nous voulions créer un véhicule qui conviendrait à des gens ayant des besoins et des objectifs comme les nôtres, mais n'ayant pas encore la solution. » Ils espèrent ainsi que d'autres les suivront.

CATHERINE GAGNÉ



FAIRE SON MBA FRANCHIR LA LIGNE D'ARRIVÉE

Nouveau MBA en services financiers

Vous travaillez dans le domaine financier ?

Notre nouveau MBA vous permettra
d'avoir accès à un poste de direction.

Inscrivez-vous !

www.fsa.ulaval.ca/MBASERVICESFINANCIERS



FSA ULaval
Notre monde est affaires



Teknion

Intégré au monde
des affaires et universitaire
depuis 50 ans

MAB Profil est un fier partenaire
de Teknion en solution d'aménagement
de bureau et éducationnel :

MAB Profil

Mobilier de bureau réfléchi

Québec | Beauce | Saguenay

www.mabprofil.qc.ca

1 800 268.3557

En un ÉCLAIR

À l'an prochain!

Plus de 3000 diplômés ont participé aux Rendez-vous d'avant-match cet automne, sous le grand chapiteau de l'ADUL. Avant chaque partie locale du club de football Rouge et Or, des centaines d'entre eux se sont rassemblés afin de partager un repas digne des grands événements sportifs. De plus, d'anciens joueurs sont venus y donner de courtes conférences. Et cette 13^e édition des Rendez-vous d'avant-match a été couronnée par la grande victoire canadienne du Rouge et Or: toute une saison!



YAN DOUBLET

victoire canadienne du Rouge et Or: toute une saison!

Plus de couleurs au bureau

Du 5 au 12 avril 2014, se tiendra la Semaine des diplômés de l'Université Laval. Les diplômés sont invités à devenir, dans leur milieu de travail, des ambassadeurs de leur *alma mater*. Leur rôle est de remettre à leurs collègues diplômés des objets promotionnels à l'image de l'ADUL. Les objets seront acheminés au préalable par la poste aux ambassadeurs. Inscription et information: 1 800 463-6875 ou adul.ulaval.ca

Découvrir de grands diplômés

Chaque année, l'ADUL souligne la carrière et les réalisations de diplômés qui ont contribué au rayonnement de la société québécoise en leur remettant la médaille *Gloire de l'Escolle*. Tous les diplômés de l'Université Laval sont invités à assister à la cérémonie des Prix Grands diplômés qui se déroulera le 27 mai. Information: adul.ulaval.ca

65 ans de tradition

La Classique de golf de l'ADUL célébrera ses 65 ans cette année, mais elle est loin de prendre sa retraite! Tous les diplômés sont conviés à y participer le 30 juin prochain. Ce sera l'occasion de rassembler d'anciens collègues de l'Université et de les défier sur le terrain du prestigieux Club de golf Royal Québec. Il est possible de réserver sa place dès maintenant. Information: adul.ulaval.ca

Récompense pour trois étudiants

Le 6 novembre dernier, lors du gala des Prix Jeunes diplômés, l'Association des diplômés de l'Université Laval et son partenaire TD Assurance Meloche Monnex ont remis trois bourses de 1000 \$ à des étudiants qui outrepassent leur handicap pour obtenir des résultats remarquables. Les efforts et la ténacité d'Aubert Caron-Guillemette, de Josué Coudé et de Matthias Gagnon méritaient d'être soulignés.

Pierre Beaudoin, bénévole de l'année

Pour l'année 2013-2014, l'Association des diplômés de l'Université Laval a décerné le Prix Hervey-BeauBien à Pierre Beaudoin (*Pédagogie 1971*). Président du Club de Beauce-Appalaches depuis 2009, M. Beaudoin est un bénévole entièrement dévoué et engagé. Les heures qu'il consacre aux activités du Club ne se comptent plus.



En plus d'être organisateur et coordonnateur des soirées *Festival Couleurs du monde* et des déjeuners-rencontres pour souligner la Semaine des diplômés, Pierre Beaudoin est un représentant assidu lors de la remise de nombreuses bourses décernées à des élèves du secondaire et du cégep. Sa présence aux activités, son sens de l'organisation ainsi que son engouement pour l'ADUL sont appréciés et remarqués à la fois par tous ses collègues, par les participants aux diverses activités et par tout le personnel de l'ADUL.

Ce prix valorise des qualités que possédait Hervey BeauBien: charisme, dynamisme, capacité de s'engager. Des qualités qui représentent entièrement Pierre Beaudoin et font de lui un bénévole exceptionnel.

Au service des employeurs et des diplômés

L'équipe du Service de placement de l'Université Laval (SPLA) accompagne les employeurs de façon personnalisée afin d'optimiser leurs démarches de recrutement. Conseils de spécialistes en emploi, affichage de premier plan pour les offres de stage et d'emploi, activités de réseautage, aide au processus d'embauche, tout est mis en place pour les appuyer dans la planification de la relève.

Le SPLA est également un allié majeur pour tous les diplômés de l'Université qui sont en recherche d'emploi ou en quête de nouveaux défis sur le marché du travail. En plus de formations adaptées, les diplômés peuvent rencontrer un conseiller en emploi lié à leurs champs d'expertise.

À tous ceux qui ont obtenu leur diplôme depuis moins de deux ans, le SPLA offre gratuitement ses services. Au-delà de cette période, les détenteurs de la Carte Partenaire de l'ADUL bénéficient aussi de la gratuité.

Information: spla.ulaval.ca ou 418 656-3575

Prix Jeunes diplômés 2013

Chaque année, l'ADUL remet la Médaille Raymond-Blais à quatre jeunes diplômés inspirants qui font rayonner l'Université.

À 33 ans, **Pierre-André Dubé** (*Pharmacie 2004*; *Pharmacie d'hôpital 2006*) est déjà considéré comme un expert dans son domaine. Il est le seul pharmacien-toxicologue reconnu comme tel au Québec, en plus d'être le seul représentant nord-américain à la Société française de toxicologie clinique. En 2011, il a été nommé responsable scientifique de l'équipe de toxicologie clinique, qu'il a contribué à mettre en place à l'Institut national de santé publique du Québec.

Déterminé à partager ses connaissances, Pierre-André Dubé est chargé d'enseignement clinique à la Faculté de pharmacie ainsi que rédacteur en chef du *Bulletin d'information toxicologique*, seule revue francophone traitant exclusivement de la toxicologie clinique. Il est également coordonnateur et réviseur du guide en ligne *Les antidotes en toxicologie d'urgence* du Centre antipoison du Québec, destiné à tous les professionnels de la santé.

Le jeune pharmacien-toxicologue a accumulé les succès au cours des quatre dernières années : 45 conférences, 32 publications scientifiques et 55 entrevues dans les médias. Son parcours impressionnant lui a d'ailleurs valu, en 2011, le Prix Pharmacien de cœur et d'action, catégorie « Relève », décerné par le mensuel *L'actualité pharmaceutique*.



Médecin spécialisé en neurologie, **Philippe Huot** (*Médecine 2003*; *Neurobiologie 2006*; *Neurologie 2008*) mène une guerre sur deux fronts contre la maladie de Parkinson. Son rôle de chercheur à l'Université de Montréal l'amène à comprendre les mécanismes régissant la maladie, tandis que son métier de clinicien à l'hôpital Notre-Dame de Montréal lui permet d'aider ses patients en leur fournissant soulagement et espoir au quotidien.

Grâce à son implication, Philippe Huot est reconnu non seulement au Québec, mais également sur la scène internationale. Le jeune médecin a fait une quarantaine de présentations lors de congrès internationaux, la plupart portant sur le résultat de ses recherches sur la maladie de Parkinson.

Son parcours impressionnant le conduit aujourd'hui à exercer les fonctions de professeur adjoint de pharmacologie, de neurologue et de chercheur-clinicien sur les maladies neurologiques entraînant des troubles du mouvement.

Les talents de M. Huot ont été récompensés par une dizaine de distinctions professionnelles. Mais tous ces honneurs ne semblent pas à la hauteur de la détermination du neurologue ; son plus grand rêve est de trouver un jour le traitement qui guérira la maladie de Parkinson.

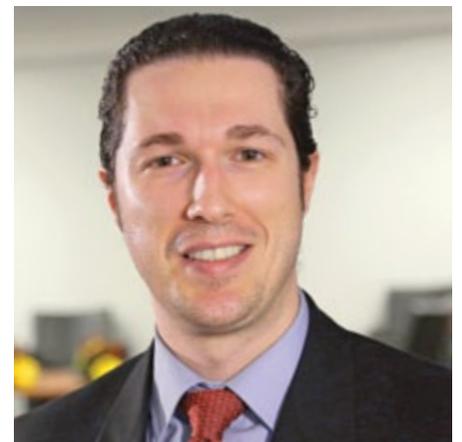


Stéphanie Chrétien Harvey (*Architecture 2008*) possède un parcours hors du commun. Architecte diplômée et passionnée de jeux vidéo, elle a réussi à combiner ses deux passions pour devenir conceptrice de jeux vidéo chez Ubisoft Montréal.

De l'Équateur à l'Inde en passant par l'Afrique du Sud, Mme Chrétien Harvey est une véritable globe-trotter ! Elle voyage pour partager sa passion des jeux vidéo et pour participer à des tournois d'envergure

mondiale, ce qu'elle fait et ce, d'équipes 100 % féminines. En 2011, elle a fondé l'équipe UBUNITED, qui porte les couleurs de son employeur. Elle est aussi la cofondatrice et gestionnaire de la communauté Misscliiks, formée de joueuses professionnelles comme elle. Cette équipe est d'ailleurs la plus titrée dans le monde, catégories homme et femme confondues.

La conceptrice de jeux vidéos multiplie les apparitions publiques afin d'encourager les femmes à s'impliquer dans l'industrie. Elle a pris la parole dans divers documentaires, dans plusieurs activités d'envergure et dans des émissions d'affaires publiques – notamment un passage remarqué à *Tout le monde en parle* en 2012. Stéphanie Chrétien Harvey est également chroniqueuse hebdomadaire pour l'émission *M. Net* diffusée sur la chaîne télé MusiquePlus.





Avec son groupe The Lost Fingers, le contrebassiste et choriste **Alex Morissette** (*Musique 2006*) a voyagé à travers le monde pour faire découvrir sa musique. États-Unis, Mexique et Grèce ne sont que quelques-uns des pays où il s'est produit lors de nombreux spectacles. Depuis ses débuts, c'est plus d'un millier de fois que The Lost Fingers a foulé les planches. Le groupe a enflammé les foules et les palmarès avec ses quatre albums, dont le premier, *Lost in the 80's*, a établi un record de vente (disque platine). Il a également obtenu deux nominations au prestigieux gala Juno pour le prix du public et le meilleur album de l'année, en 2009.

Contrebassiste talentueux, Alex Morissette a joué avec des grands noms de la chanson francophone. Céline Dion, Daniel Lavoie, Plastique Bertrand et Éric Lapointe figurent parmi les artistes avec qui il a partagé la scène. Le musicien est également reconnu pour son grand répertoire musical et sa polyvalence, ce qui fait de lui un pigiste de choix. De plus, ses qualités d'arrangeur et son oreille entraînée lui permettent de diriger des sessions d'enregistrement avec aisance et professionnalisme.



Les blogues de **Contact**



PROPOS D'UN ÉCOLOQUACE

André Desrochers
Département des sciences du bois
et de la forêt



NUTRITION AU MENU

Simone Lemieux
Département des sciences des aliments
et de nutrition



REGARDS SUR LA SOCIÉTÉ

Simon Langlois
Département de sociologie



IMPRESSIONS D'ARCHITECTURE

Martin Dubois
École d'architecture



DROIT, ENTREPRISE ET CITOYEN

Ivan Tchotourian
Faculté de droit



CROQUIS DE RUSSIE

Agnès Blais
Département d'anthropologie

www.blogues.ulaval.ca



UNIVERSITÉ
LAVAL

La Carte Partenaire: des rabais et bien plus!

Qui est membre de l'ADUL?

Tous les diplômés de l'Université sont membres de l'Association et sont invités à participer à l'ensemble des activités ainsi qu'à profiter de certains services de l'ADUL. Il est par ailleurs possible de recevoir plus de privilèges et de services en devenant détenteur de la Carte Partenaire, comme plus de 31 000 diplômés.

Faire la différence

En se procurant la Carte Partenaire, les détenteurs permettent à l'ADUL de remettre, chaque année, des bourses à des étudiants qui se sont démarqués. Ces bourses font la différence dans la vie de ces jeunes. En 2012-2013, l'ADUL a remis 58 000 \$ en bourses.

QUATRE ASTUCES POUR MAXIMISER L'UTILISATION DE VOTRE CARTE PARTENAIRE

- Détachez les coupons qui vous intéressent de votre Carnet ADULTRA et conservez-les dans votre portefeuille.
- Conservez le Carnet ADULTRA et l'Essentiel du détenteur de la Carte Partenaire dans la voiture ou bien en vue à la maison.
- Utilisez la Carte Partenaire format porte-clés. De cette façon, vous l'avez toujours avec vous!
- Lisez bien l'infolettre de l'ADUL pour découvrir les avantages en vedette chaque mois.



C'est l'hiver: quelques idées de sorties

Envie d'une fin de semaine en amoureux ou d'une sortie en famille? Vous avez l'embaras du choix avec les partenaires de l'ADUL. Plaisir et économies en vue! Utilisez votre Carte Partenaire pour vous offrir:

- une escapade romantique dans l'un des hôtels partenaires de l'ADUL
- des soins beauté dans un spa
- une soirée spectacle ou de théâtre
- un après-midi au musée avec les enfants
- un souper au restaurant en bonne compagnie
- le film de l'heure au cinéma

Pour connaître tous les partenaires et leurs offres: adul.ulaval.ca

**Mon candidat.
Je l'ai trouvé.**

**L'effet
Spla**



www.spla.ulaval.ca
418 656-3575



UNIVERSITÉ
LAVAL

Le Service de placement

Des diplômés en pleine ascension

PAR VANESSA VACHON

Même peu de temps après l'obtention de leur diplôme, certains jeunes ont un parcours enviable.



ÉMILIE CHAMARD

BACCALAURÉAT EN PSYCHOLOGIE, 2010

Pionnière en recherche sur les athlètes féminines souffrant d'un traumatisme craniocérébral et une des seules personnes à travailler sur le sujet au Canada, Émilie Chamard a été récompensée à plusieurs reprises, notamment en recevant la bourse d'études supérieures du Canada Vanier, qui vise à garder au pays les meilleurs étudiants au doctorat. Avant même la fin de ses études doctorales en neuropsychologie clinique à l'Université de Montréal, elle a publié plusieurs articles scientifiques dans des journaux internationaux, dont quatre en tant qu'auteure principale. Elle est également intervenue dans divers médias sur les conséquences cérébrales des traumatismes craniens liés aux sports. Joueur étoile de l'équipe de soccer de l'Université de Montréal après avoir porté les couleurs de l'Université Laval pendant son baccalauréat, Émilie Chamard poursuit son doctorat à Montréal, tout en y travaillant comme chargée de cours et auxiliaire d'enseignement au baccalauréat et au doctorat.

JEAN-PHILIPPE BONNEAU

**BACCALAURÉAT EN ADMINISTRATION DES AFFAIRES, 2004
MAÎTRISE EN ADMINISTRATION DES AFFAIRES, 2006**

Jean-Philippe Bonneau est, depuis juin 2012, vice-président au développement des affaires chez Libéo, une firme de conception de sites et d'applications Web. Un an après son arrivée, grâce à son audace et à sa détermination, il avait contribué à une croissance de 200 %! En 2013, Libéo a été classée 13^e au palmarès des Leaders de la croissance par le magazine *L'actualité* et 119^e parmi les entreprises en croissance au Canada par le magazine canadien *Profit*. Auparavant, M. Bonneau a été directeur général de Voix des entrepreneurs en TI de Québec, où son travail lui a valu le titre de Jeune personnalité d'affaires de l'année 2010 dans la catégorie OBNL, social et communautaire, décerné par la Jeune chambre de commerce de Québec. Il poursuit son implication au sein de Voix des entrepreneurs, où il assure désormais la vice-présidence du conseil d'administration. Après avoir couru un marathon et participé à une émission télévisée axée sur la cuisine, il cherche son prochain défi. Des idées pour lui?



MARIE-HÉLÈNE LAVALLÉE-BOURGET

BACCALAURÉAT EN SCIENCES BIOMÉDICALES, 2013

Marie-Hélène Lavallée-Bourget est une jeune femme d'exception. Après un double DEC en sciences et langues, elle a terminé son baccalauréat en sciences biomédicales avec la meilleure moyenne cumulative de sa promotion, ce qui lui a valu la médaille académique du Gouverneur général du Canada. Poursuivant sur sa lancée, elle fait actuellement une maîtrise sous la direction d'André Marette, leader dans l'étude du métabolisme, tout en menant des études de médecine, ce qui fera d'elle une clinicienne chercheuse. Cela alors qu'elle reste une gymnaste accomplie, membre du club d'athlétisme Rouge et Or depuis 2010.



À seulement 24 ans, Marie-Hélène Lavallée-Bourget a déjà participé à de nombreux congrès. Elle a notamment présenté ses résultats de recherche au congrès de la Société internationale de nutriginétique et de nutriginétique, en octobre dernier. Avec les deux nouveaux diplômes qu'elle convoite, elle souhaite aider plusieurs patients à court terme, par la médecine, et à long terme, par la recherche.

D'un échelon à l'autre

Jean-François Beaumier (Droit 1999), juge administratif, Commission des lésions professionnelles

Yves Bégin (Géographie 1979 et 1981; Biologie végétale 1986), directeur scientifique, INRS

Marie-Pier Bellemare (Droit 1998), juge, Cour du Québec, Saint-Jérôme

Isabelle Bonin (Droit 1995), bâtonnière, Barreau d'Arthabaska; directrice générale, Association des avocats et avocates de province

Guillaume Brière Giroux (Actuariat 2005), directeur, bureau de Hartford (Connecticut), Oliver Wyman

Alex Brisson (Génie élect. 1988; Admin. 1993), président et chef de la direction, Roche Ltée.

Alain Cauchon (Orientation 1978), président du C.A., Association minière du Québec

Benoit Charette (Admin. des affaires 2009; Admin. 2011), directeur, fiscalité, Lemieux Nolet (Lévis)

Michel Côté (Biochimie 1979), délégué général du Québec à Munich (Allemagne), gouvernement du Québec

Jean-Pierre Desrosiers (Admin. 1972; Sciences comptables 1973), président du C.A., Quartier de l'innovation de Montréal

Carole Devin (Science politique 1988; Admin. 1989 et 1996), présidente du C.A., Maison des métiers d'art de Québec

Steeve Duchesne (Informatique 1990), président du C.A., Association québécoise des technologies

Christine Ellefsen (Droit 1976), présidente, Régie des alcools, des courses et des jeux

Pierre-Gerlier Forest (Science politique 1979 et 1983), directeur, Institute for Health

and Social Policy, Johns Hopkins Bloomberg School of Public Health (É.-U.)

Rita-Rose Gagné (Droit 1986), vice-présidente exécutive, marchés en croissance, Ivanhoé Cambridge

Benoît Gagnon (Admin. des affaires 2008), directeur, certification, Lemieux Nolet (Québec)

Marjolaine Giasson (Admin. des affaires 1999; Admin. 2005), vice-présidente, finance, Innoventé

Marc Giguère (Communication publique 1995), directeur général, ventes, La Presse

Yves Girouard (Actuariat 1977), directeur, groupe de services actuariels, PWC (Montréal)

Yves L. Giroux (Admin. des affaires 1990), président du C.A., Institut québécois

de planification financière
Renée Gosselin (Bac général 1983), directrice générale, Hôtel Manoir Victoria

Charles Grenier (Droit 1971), juge coordonnateur, Cour du Québec

Jérôme Jolicœur (Admin. 2003; Droit 2006 et 2009), président, Chambre de commerce de Lévis

Pierre-Luc Lachance (Informatique 2004; Gestion du dev. touristique 2006; Bac. multidisciplinaire 2006; Gestion et dev. des organisations 2012), directeur général, Voix des entrepreneurs en technologie de l'information de Québec

Claude Laflamme (Droit 1990), vice-présidente, affaires juridiques et réglementaires, Stingray Digital

Guy Langlois (Sciences comptables 1983; Admin. des affaires 1983), associé directeur pour le Québec, KPMG

Gilles Leclerc (Droit 1979), surintendant des marchés de valeurs, Autorité des marchés financiers du Québec



Laurier Du Vallon

VOYAGES ET DÉCOUVERTES

PAR AFFAIRES OU PAR PLAISIR

(418) 653-1882 / info@laurierduvallon.com

laurierduvallon.com



AGENCE ACCRÉDITÉE  UNIVERSITÉ LAVAL

À LOUER

AU PIED DU MONT-SAINTE-ANNE

- À 30 minutes du Vieux-Québec
- 15 belles grandes maisons pour des groupes de 8 à 80 personnes
- Réunions de famille, groupes corporatifs, etc.

ski / raquette / motoneige / spa / traiteur / etc.

www.chalets-village.com / 418 826-3331



1 800 461-2030

Rémy Leclerc (*Admin. 2006*), vice-président, stratégie d'affaires numériques, iProspect

Nadine Lindsay (*Droit 1993*), directrice principale, affaires juridiques, et secrétaire corporative, Desjardins Groupe d'assurances générales

Claude Mailhot (*Relations industrielles 1995*), directeur du Service des ressources humaines, INRS

Manon Malenfant (*Communication publique 1991; Dév. des organisations 2011 et 2013*), directrice du Service des communications, École nationale d'administration publique

Bruno Marchand (*Philosophie 1996*), président-directeur général, Centraide Québec et Chaudière-Appalaches

Laurent Marcoux (*Médecine 1971 et 1972*), président, Association médicale du Québec

Denis Martineau (*Admin. des affaires 1990*), directeur général, Les Diabétiques de Québec

Karl McLellan (*Admin. des affaires 2000*), président du C.A., Groupe Bernières

Marie-France Poulin (*Admin. des affaires 1985*), présidente du C.A., YWCA (Québec)

Richard Poulin (*Génie mécanique 1985*), vice-président exécutif, Argex Titane

Jean Provencher (*Droit 1975*), président, Comité de

déontologie policière, gouvernement du Québec

Jean Raby (*Droit 1986*), directeur financier et juridique, Alcatel-Lucent (Paris)

Hélène Racine (*Admin. des affaires 1983; Sciences comptables 1983*), directrice, Programme de formation professionnelle, Ordre des comptables professionnels agréés du Québec

David Gregory Rickford (*Admin. 1999*), ministre d'État (Sciences et Technologie, et Initiative fédérale du Dév. économique pour le nord de l'Ontario), gouvernement du Canada

Lucie Robitaille (*Pharmacie 1983 et 1995; Pharmacie d'hôpital 1984*), présidente du C.A. et présidente-directrice générale, Conseil de gestion de l'assurance parentale

Simon Robitaille (*Traduction 1985; Enseignement au secondaire 1988*), directeur général, Séminaire Saint-François (Saint-Augustin-de-Desmaures)

Dominick Roy (*Relations industrielles 1985; Admin. des affaires 1993*), directeur, Desjardins Entreprises (Québec-Portneuf)

Julie Vachon (*Droit 1995*), juge, cour municipale, Lévis

Michel Verreault (*Admin. 1980*), président du C.A., CEFRIO

Diane Vincent (*Bio-agronomie 1981*), présidente du C.A., La Financière agricole du Québec

Sur le podium

Danielle Blondeau (*Sc. infirmières 1974; Philosophie 1988*), Insigne du mérite, Ordre des infirmières et infirmiers du Québec

Jean Bousquet (*Génie forestier 1984; Sciences forestières 1989*), Prix Michel-Jurdant, Association francophone pour le savoir

Gilles Breton (*Collège univ. 1972; Pédagogie 1972; Sc. politique 1974; Sociologie 1976*), Prix Catalyseur, Bureau canadien de l'éducation internationale

Edith Butler (*Français 1969*), Ordre du Nouveau-Brunswick, gouvernement du Nouveau-Brunswick

Marc Caron (*Biochimie 1969*), Prix Lieber 2013, Brain & Behavior Research Foundation (É.-U.)

Michel Cauchon (*Médecine 1986*), Médecin de famille de l'année 2013, Collège des médecins de famille du Canada

André Dorval (*Histoire 1971; École normale supérieure 1972*), Médaille de l'Assemblée

nationale, Assemblée nationale du Québec.

Gérard Duhaime (*Science politique 1982; Sociologie 1988*), Prix de la recherche scientifique sur le Nord, Commission canadienne des affaires polaires

Anne Gilbert (*Géographie 1975 et 1977*), Ordre des francophones d'Amérique, catégorie Ontario, Conseil supérieur de la langue française

Diane Lapierre (*Collège univ. 1965; Pédagogie 1972; Admin. scolaire 1976*), Ordre des francophones d'Amérique, catégorie Québec, Conseil supérieur de la langue française

Luc Lebel (*Opérations forestières 1990*), Ingénieur forestier de l'année 2013, Ordre des ingénieurs forestiers du Québec

Serge Leroueil (*Génie civil 1973 et 1978*), Médaille Legget, Société canadienne de géotechnique

Michel Ringuet (*Sciences 1971; Chimie 1976*), membre de l'Ordre du Canada, gouverneur général du Canada; Chevalier de l'Ordre national du Québec, gouvernement du Québec

Faites-le savoir!

La liste complète des honneurs et nominations figure dans la page Nominations du site de l'ADUL (www.adul.ulaval.ca/sgc/nominations). Une partie de ces mentions est reproduite dans *Contact*.

Alimentez cette liste par courriel (info@adul.ulaval.ca) ou par télécopieur (418 656-7401) : c'est un service gratuit pour tout diplômé de l'Université Laval.

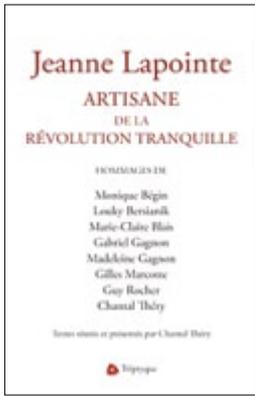
UL
CAMPUS HUMAIN

**HÉBERGEMENT
hôtelier**
DU SERVICE DES RÉSIDENCES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

**LE MEILLEUR RAPPORT QUALITÉ-PRIX
EN HÉBERGEMENT À QUÉBEC**

Hébergement hôtelier | 418 656-5632 | hebergement@sres.ulaval.ca | www.residences.ulaval.ca

UNIVERSITÉ
LAVAL
Service des résidences



Jeanne Lapointe, artisane de la Révolution tranquille

Sous la direction de **Chantal Théry**, professeure associée au Département des littératures Éditions Trypique, 99 pages

Première diplômée de la Faculté des lettres puis professeure de littérature à cette même faculté de 1944 à 1987, Jeanne Lapointe a participé à la Commission Parent sur l'enseignement au Québec ainsi qu'à la Commission Bird sur la condition des femmes au

Canada. Cette penseuse non conformiste et essayiste incisive est pourtant demeurée dans l'ombre.

L'ouvrage collige les hommages de plusieurs personnalités qui l'ont côtoyée, dont les écrivaines Marie-Claire Blais et Louky Bersianik ainsi que le sociologue Guy Rocher. Ce dernier célèbre la femme engagée en insistant sur son adhésion à une philosophie radicale de gauche et en qualifiant d'incalculable son travail à la Commission Parent grâce à la qualité de son écriture et à la force de ses idées.

Pédagogue, Jeanne Lapointe est devenue la mentore de plusieurs écrivaines. Lectrice attentive d'Anne Hébert, elle était une proche de la journaliste Judith Jasmin, ainsi que la correctrice et la critique de Marie-Claire Blais. Estimant que la littérature et l'écriture étaient un chemin sacré vers la connaissance, elle accueillait chez elle des étudiants à qui elle faisait découvrir des auteurs tels Simone Weil et William Faulkner. Ce livre laisse entrevoir une riche matière pour une future biographie.



Les carnets d'un astrophysicien

Jean-René Roy, professeur retraité du Département de physique Éditions MultiMondes, 417 pages

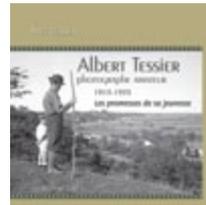
Jean-René Roy a parcouru la planète pour observer le ciel sous toutes ses coutures. Il en a tiré ce livre, véritable voyage dans l'espace-temps où s'enchevêtrent le récit de sa vie et les grands événements qui ont marqué la science et le monde depuis 40 ans.



L'art en pensée et en actes

Anne Beauchemin (*Histoire de l'art 1995*), chargée de cours au Département des sciences historiques Éditions GID, 138 pages

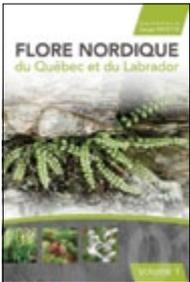
Cette monographie met en lumière le travail de sept artistes ayant participé, en 2011, au Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul. Les textes présentent des entretiens avec chaque artiste et proposent un regard original sur son travail.



Albert Tessier photographe amateur

Yves Tessier (*Histoire 1968; École normale 1969*) Éditions GID, 102 pages

Historien et cinéaste documentaire pionnier, le prêtre Albert Tessier (1895-1976) a d'abord pratiqué la photographie. Il a laissé quelque 300 clichés en noir et blanc, pris entre 1913 et 1935, qui démontrent qu'il avait « la poésie des images dans le corps » et dont l'auteur nous présente un échantillon.



Flore nordique du Québec et du Labrador

Sous la direction de **Serge Payette** (*Sc. agronomiques 1965; Géographie 1967*), professeur au Département de biologie Presses de l'Université Laval, 553 pages

Voici le premier tome d'un ouvrage qui en comprendra quatre et dressera un portrait complet du patrimoine végétal québécois au nord du 54° parallèle. À sa base, une banque de données de plus de 92 000 spécimens constituée par une quinzaine de botanistes. Cette bible bien illustrée est aussi disponible en format électronique.



Chanson française

Sophie Létourneau, professeure au Département des littératures Le Quartanier, 192 pages

Ce roman-bonbon, écrit à la deuxième personne du singulier, raconte l'histoire d'une jeune enseignante au primaire qui trouve le prince charmant avant de renoncer à lui pour suivre ses plans d'origine : partir. Un échange d'enseignants la mènera à Paris et... à l'âge adulte.



Devenir un leader culturel

John R. Porter (*Histoire de l'art 1972*), président du C.A. de l'Université Presses de l'Université du Québec, 343 pages

Cet autoportrait, ponctué des observations de la professeure à l'ENAP Nathalie Rinfret, relate la carrière de John R. Porter, conservateur adjoint à la Galerie nationale du Canada puis conservateur en chef du Musée des beaux-arts de Montréal avant de diriger pendant 15 ans le Musée national des beaux-arts du Québec. Cet épisode est particulièrement intéressant : l'homme y raconte, dans une langue vivante, les batailles qu'il a menées pour assurer l'avenir et la renommée du musée.



L'album sur les genoux

Céline Cyr (*Histoire 1976 et 1983*), retraitée de l'Université Les Écrits d'à côté, 177 pages

Ce récit autobiographique sensible entrecroise des événements familiaux et des réflexions sur le temps qui passe. Reste au lecteur l'impression d'une femme très ancrée dans sa lignée, consciente que chacun vient au monde les bras chargés d'histoires.

The logo for Université Laval, consisting of the letters 'UL' in white on a red square background.

CAMPUS SUR MESURE

A high-angle photograph of a person diving into a swimming pool. The person is in mid-air, arms outstretched, above a grey diving board. The water is a vibrant blue with visible lane lines.

GAGNEZ EN PROFONDEUR GRÂCE À LA FORMATION CONTINUE

MAXIMISEZ VOS COMPÉTENCES ET VOTRE CARRIÈRE

PROGRAMMES DE 1^{ER} CYCLE

Troubles envahissants du développement (microprogramme)
Gestion des organisations en mode hybride (certificat)
Leadership du changement (certificat)
Gestion de projet en mode hybride (certificat sur mesure)

PROGRAMMES DE 2^E CYCLE

Développement des organisations en mode hybride
(microprogramme, DESS et maîtrise)

ACTIVITÉS DE PERFECTIONNEMENT

Analyse d'affaires
Communication et culture
Gestion
Gestion de projet
Gestion des talents
Habilités professionnelles
Lean management
Mentorat

DÉCOUVREZ NOS AVANTAGES

Services personnalisés et accessibles

Programmes et activités adaptés aux adultes en emploi

Réseautage

À Québec, Montréal ou ailleurs au Québec



INSCRIPTION +
INFORMATION

1 855 656.3202

ulaval.ca/DGFC



UNIVERSITÉ
LAVAL

Direction générale
de la formation continue

Vous vous êtes investi sans compter.
Maintenant, économisez grâce à TD Assurance.



Vous pourriez GAGNER
60 000 \$ comptant
pour réaliser votre
cuisine de rêve*!

Les diplômés universitaires peuvent économiser plus.

Chez TD Assurance, nous sommes conscients du temps et des efforts que vous avez investis pour arriver là où vous êtes. C'est pourquoi, en tant que membre de l'Association des diplômés de l'Université Laval, vous bénéficiez de tarifs de groupe préférentiels et de divers autres rabais grâce au programme TD Assurance Meloche Monnex. Mieux encore, vous obtiendrez un service personnalisé et une protection adaptée à vos besoins. Demandez une soumission dès aujourd'hui et découvrez combien vous pourriez économiser.

Procurez-vous votre Carte Partenaire de l'ADUL et obtenez 10%¹ de rabais additionnel sur la tarification de groupe qui vous est déjà consentie.

Demandez une soumission dès aujourd'hui

1-888-589-5656

melochemonnex.com/adul

Programme d'assurance recommandé par



HABITATION | AUTO | VOYAGE



Le programme d'assurances habitation et auto TD Assurance Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex services financiers inc. dans le reste du Canada. Pour les résidents du Québec : nous sommes situés au 50, Place Crémazie, Montréal (Québec) H2P 1B6.

En raison des lois provinciales, notre programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan.

¹ Offre valide au Québec seulement.

* Aucun achat n'est requis. Il y a un (1) prix à gagner. Le gagnant aura le choix entre une somme de 60 000 \$ CA qui servira à réaliser sa cuisine de rêve ou 60 000 \$ CA comptant. Le gagnant devra retenir les services du fournisseur de son choix et coordonner l'ensemble des travaux. Le concours est organisé par Sécurité Nationale compagnie d'assurance et Primum compagnie d'assurance. Peuvent y participer les membres ou employés et autres personnes admissibles qui sont résidents canadiens et qui appartiennent à un groupe employeur ou à un groupe de professionnels ou de diplômés ayant conclu un protocole d'entente avec les organisateurs, et qui, par conséquent, bénéficient d'un tarif de groupe. Le concours se termine le 31 octobre 2014. Le tirage aura lieu le 21 novembre 2014. Le gagnant devra répondre à une question d'habileté mathématique. Les chances de gagner dépendent du nombre d'inscriptions admissibles reçues. Le règlement complet du concours est disponible à l'adresse melochemonnex.com/concours.

⁰⁰ Le logo TD et les autres marques de commerce sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40064744
RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
FICHER DES DIPLÔMÉS
BUREAU 3428
PAVILLON ALPHONSE-DESJARDINS
CITÉ UNIVERSITAIRE
QUÉBEC QC G1V 0A6